SAINT-ETIENNE, GRAND OUTSIDER

par Jacques de RYSWICK

TOUS LES JEUDIS

FRANCE FOOTBALL

BRUXELLES, PLAQUE TOURNANTE DU FOOTBALL EUROPEEN

Non, l'Angleterre n'a pas "boudé" la France!

Trombe d'eau sur BELGIQUE ANGLETERRE 2-5

L'Ecosse la remplace pour cette saison

Notre équipe nationale aura un beau calendrier car après Prague elle poussera peut-être jusqu'à Belgrade.

LE rendez-vous du football international à Bruxelles, pour les fêtes (20-21 septembre) du cinquantenaire de l'Union belge, a constitué une réhabilitation et un enrichissement du calendrier de l'équipe de France.

Une réhabilitation

Un journal belge avait écrit, quelques jours avant le jubilé, que s'il n'y avait pas, durant la saison 1947-1948, de match France-Angleterre, la raison en était que nos voisins d'outre-Manche voulaient marquer leur désapprobation du jeu irrégulier pratiqué par nos nationaux à Londres-Highbury, en mai dernier, au cours de la rencontre Angleterre-France (3-0).

La présence de M. Rous, secrétaire de la Football Association d'Angleterre, offrait l'occasion de demander confirmation ou démenti. « La nouvelle, nous déclara M. Rous, est complètement fausse (untrue). Comme l'Angleterre doit aller à Prague et à Milan, et que l'Ecosse était à la recherche d'un grand match pour l'inauguration d'une tournée continentale, nous nous sommes mis d'accord, M. Delaunay, secrétaire de la 3 F, M. Graham, secrétaire de la Fédération d'Ecosse et moi-même, pour suggérer à nos trois comités respectifs l'ajournement, pour cette saison, de France-Angleterre et son remplacement par France-Ecosse.

(Voir suite page 4.)

MARQUAGE... A L'ENVERS • *L'intérieur droit Mortensen, sous la pluie diluvienne de Bruxelles, a passé son rival direct, le demi belge Massay et démarre vers le ballon et... le but belge.*

DANS CE NUMERO :

BELGIQUE - ANGLETERRE
sous tous ses aspects par nos envoyés spéciaux
Gabriel HANOT
Lucien GAMBLIN
M. PEFFERKORN

«Mon métier c'est le football» par Tom LAWTON
le prestigieux avant centre de l'équipe d'Angleterre

La réforme de l'arbitrage par Emm. GAMBARDELLA

L'école de football par Lucien PERPERE

DES DESSINS DE CAZA LABONNE, KB2, BILL.

Numéro présenté par René COTTEAUX

10 fr.

TOUCHES ET RETOUCHES

ERS L'ARBITRE PROFESSIONNEL

VOUS intéresse-t-il de savoir comment sont indemnisés les arbitres qui dirigent les matches de Première et Deuxième Divisions professionnelles ?

Depuis la semaine dernière, leur indemnité fixe a été portée à 1.000 francs par match de Première Division, 500 francs par rencontre de Deuxième Division.

Quant à leurs frais de déplacement, ils leur sont remboursés forfaitairement par indemnité kilométrique variant selon la longueur du déplacement. A titre d'exemple, l'indemnité kilométrique prévue pour un déplacement de 601 à 1.000 kilomètres est de 8,80. Elle n'est calculée que sur le kilométrage aller.

Ainsi, l'arbitre parisien Tibaldi, qui dirigera dimanche le match Marseille-Lille (déplacement aller de 863 km.) recevra une indemnité de 863 x 8,80, soit 7.594 fr. 40 plus sa prime fixe de 1.000 francs. Au total : 8.594 francs 40.

On voit donc que, malgré la cherté des transports et le coût des hôtels et restaurants, nos arbitres peuvent largement s'en sortir.

Nous n'en sommes pas encore aux arbitres professionnels. Mais on y vient, tout doucement.

LE FOOTBALL VERSE DANS LA BUREAUCRATIE

Le groupement pro ne néglige rien et ne regarde pas à la dépense (à la dépense des clubs, naturellement) pour que la comptabilité de ces derniers soit parfaitement en règle. Nos clubs autorisés ont tous reçu dernièrement un colis postal de quinze kilos, contenant une série complète de livres comptables, feuilles de paie, etc... Détail affreux : ces feuilles de paie ne comportent pas moins de 19 colonnes à remplir !

Tout cela effraie quelque peu les secrétaires des clubs, de sorte que l'un d'entre eux nous disait l'autre jour :

« Si nous devions suivre à la lettre les instructions du groupement, il nous faudrait engager au moins deux comptables professionnels... »

ON VA TRAVAILLER DU PERFORATEUR...

Les clubs ont également reçu du groupement deux perforateurs de tickets d'entrée aux matches de championnat. En effet, les tickets d'entrée imprimés par les soins de la 3 F sont maintenant — on se demande d'ailleurs pourquoi — d'une couleur uniforme pour toutes les rencontres, et, afin d'éviter la fraude, on a eu l'idée de charger les clubs de les perforer d'un numéro, différent avant chaque match.

Les secrétaires se sont donc mis au travail. Mais les premiers essais sont assez rebutants :

« Avec beaucoup de bonne volonté, nous disait celui-ci, je réussis à perforer cinq carnets de 100 tickets en une heure. Imaginez le travail que j'aurai à la veille des matches importants : notre stade contenant 25.000 spectateurs, cela suppose cinquante heures de... perforation. N'est-ce pas trop nous demander ?

Aussi les perforateurs, tout comme les livres comptables et les feuilles de paie, risquent-ils fort de demeurer au fond des armoires.

Le souci d'ordre et de régularité manifesté par le groupement est louable. Mais il convient de ne pas oublier que les clubs autorisés ne sont pas des entreprises commerciales, à la manière des clubs professionnels britanniques ; ainsi faut-il éviter de compliquer systématiquement leur tâche et de les obliger à engager un personnel comparable à celui de nos administrations les mieux pourvues.

EN WAGON-LIT

Quarante-huit heures d'absence à peine auront suffi à l'équipe de Lille pour effectuer le déplacement de Toulouse et retour pour son match de jeudi dernier. En effet, un wagon-sleeping spécial amena mercredi dans la nuit les joueurs de Paris à Toulouse, et le même wagon les ramena à Paris dans la nuit de jeudi. Ainsi, ayant quitté Lille le mercredi vers 13 heures y étaient-ils de retour le vendredi vers midi.

L'économie réalisée sur les notes d'hôtels et de repas compensa sensiblement le coût du wagon-lit. Et les joueurs lillois purent bénéficier de deux jours de détente à domicile avant leur match de dimanche contre Nancy.

Il reste à savoir si une nuit passée en wagon-lit n'est pas préjudiciable malgré tout à une équipe la veille d'un match de Championnat. Bien que le résultat obtenu par Lille à Toulouse semble favorable, les avis des joueurs sont assez partagés à ce sujet.

POURQUOI N'AVOIR PAS MAINTENU LES MATCHES COUPLES ?

La grande majorité des équipes de Division Nationale déplorent qu'il n'ait pas été tenu compte dans l'établissement du calendrier, des proximités géographiques comme on l'avait fait la saison dernière. C'est ainsi que les Canno-Grassois eussent infiniment préféré, après avoir joué leur match de jeudi à Nancy, livrer celui de dimanche dans l'Est, au lieu de regagner Cannes en un temps record pour y recevoir Marseille. De leur côté, les Lillois eussent souhaité jouer dimanche à Sète, ou à Montpellier puisqu'ils étaient jeudi à Toulouse. Le groupage des matches, lorsqu'il est possible, évite des fatigues et des frais de déplacement inutiles. Nordistes et Sudistes devront, cette saison, traverser la France dans toute sa longueur à six ou sept reprises. Et ils regrettent qu'une formule leur ayant donné satisfaction l'an dernier ait été abandonnée.

Le portier battu : tristesse de Vignal.

LA REVANCHE DU REMPLAÇANT

Remplaçant de Darui, voilà qui n'est guère réjouissant et offre peu d'occasions de briller... en équipe première.

Cependant, Antonov s'accommode apparemment fort bien de ce rôle ingrat.

Avant un match il ne laisse à personne le soin d'éprouver les réflexes de notre portier national.

Et il n'a pas de plus grande joie que de prendre en défaut son heureux rival. Lorsqu'il y est parvenu, il jette un regard triomphant à la ronde et prend tout le monde à témoin de son succès.

Petite, toute petite revanche de l'éternel remplaçant sur l'éternel titulaire...

INDECISION

A la suite du coup qu'il avait reçu à Bruxelles, l'autre semaine, l'arrière lillois Jedresack eut une désagréable surprise : celle de constater qu'il avait à l'aine une protubérance suspecte. Il ne voulut pas abandonner son poste pour si peu, mais son état s'aggrava, si bien qu'il résolut de prendre un peu de

repos et de prendre conseil des hommes de l'art.

Hélas ! Il n'est guère plus avancé maintenant, car certains docteurs diagnostiquent la hernie, tandis que d'autres s'en tiennent à l'inflammation du ganglion lymphatique.

Pour être fixé, Jedresack s'adressera-t-il à un autre praticien ? Il ne sait que faire, car il se demande si celui-là ne se prononcerait pas pour la peste bubonique, le choléra ou le vomito negro.

MAINS DE FEMMES !

Avant le match Roubaix-St-Etienne, Braine, le demi roubaisien, sort du vestiaire, les pieds chaussés de chaussures rutilantes.

Desrousseaux, qui a remarqué ce détail, se précipite derrière Braine :

« Gustave, tu n'es pas fou ! une paire de chaussures neuves pour ce match !

— Neuves ? Pas du tout. Elles ont déjà fait trois matches. Ma femme les a cirées, voilà tout ».

Après cela, Desrousseaux, étonné, ne savait plus s'il

devait admirer les magnifiques chaussures ou la femme qui les avait soignées si... amoureusement.

L'Equipe de « France Football »

- Fernand ALBARET
- Jean CORNU
- René COTTEAUX
- Victor DENIS
- Géo DUHAMEL
- Jean DUMONTIER
- Emm. GAMBARDELLA
- Lucien GAMBLIN
- Gabriel HANOT
- Maurice PEFFERKORN
- Lucien PERPERE
- Jacques de RYSWICK
- Max URBINI

C'EST LA MASCOTTE, MES AMIS...

Le match Stade Français-Montpellier vient de prendre fin. Les Parisiens, dirigeants et joueurs, rentrent tête basse au vestiaire, conscients de leur indignité, ou pour mieux dire, de leur infortune. A les voir, honteux et confus comme des renards qu'une poule auraient pris, on mesure leur amertume. Ils ne sont pas près, à coup sûr, d'oublier cette rude défaite de 6 buts à 2.

Alors, dans le silence pesant qui règne parmi les vaincus, la voix ironique de Davidovitch se fait entendre :

« Alors mes amis, que pensez-vous de votre mascotte ? »

ABUS DE CONFIANCE

C'est de l'abus de confiance, et nous nous étonnons que personne n'ait protesté lorsque la nouvelle en fut publiée.

Guy Huguet, le capitaine de l'AS Stéphanoise, est marchand de vins en gros. Alors, pour stimuler ses joueurs à la veille de leur match contre l'équipe messine, il s'est engagé à mettre en perce, à leur intention, en cas de victoire, une pièce d'un vin capiteux à souhait.

Cela sans préjudice, bien entendu, de la prime en espèces devenue classique.

Mais, dimanche soir, après leur victoire sur les Messins, les joueurs stéphanois déchantèrent fortement. Comme ils réclamaient la pièce de vin qui était pour eux l'enjeu du match, Huguet les calma d'un mot :

« J'ai promis de mettre le tonneau en perce pour vous : je le ferai. Mais vous n'aurez qu'un verre chacun... »

LA FAIM FAIT SORTIR LE LOUP...

Lewandowski, blessé au cours de Red Star-Roubaix, fut transporté dans une clinique peu après son accident. On voulut le mettre en ob-

servation. Mais Lewandowski ne fit pas long feu à ladite clinique, malgré la gentillesse des infirmières très heureuses d'avoir à soigner un joueur de football.

La raison de ce départ précipité ? On voulait « mettre » le Roubaisien à la diète. Et Lewandowski, avec un appétit de loup, n'était pas du tout d'accord.

LES MILLIARDS SE CACHENT BIEN

Pauvre parc Jean Dubrulhe ! Il paraît bien abandonné. La toiture en tôle de l'une des tribunes est éventrée, l'herbe recouvre la piste de cendrée qui borde le terrain de jeu, le tableau d'affichage en planches délavées est l'un des plus misérables qui soient sur un stade pour équipes professionnelles.

On a bien raison de dire que des milliards se cachent à Roubaix. Et ils se cachent bien...

ESPRIT DE SUITE

Le Stade Guyotvillois est une solide équipe d'une petite ville du littoral algérois. Equipe de camarades, suivie par une galerie acquise de tout cœur à ses couleurs.

L'aile gauche du Stade est formée de Georges Dolfin et Jean Monset, deux gars qui ne manquèrent jamais de vivre en bonne intelligence.

Camarades de quartier, ils grandirent ensemble, débutèrent en même temps sous les mêmes couleurs guyotvilloises, partirent le même jour à la guerre et furent décorés de conserve.

Revenus à la vie civile, ils reprirent leur place d'inter et d'ailier et en même temps décidèrent de fonder un foyer...

Ce qui sera fait cette semaine, mais avec cette particularité qu'ils épousent l'un la tante, l'autre la nièce, bien que les jouvencelles soient du même âge.

Ainsi, par une curieuse ironie du sort, Monset va devenir le neveu de son coéquipier Dolfin...

LE GARDIEN QUI JOUE AVEC SA... VOIX !

« Le F.C. Annecy, champion du Lyonnais, a le privilège de posséder en Forestier un des meilleurs gardiens de but de la région. Et Forestier est aussi capitaine de l'équipe.

Dans son rôle de portier il est avantagé par la taille, le poids, l'envergure, la détente, les réflexes, le sens de la place et de l'anticipation.

Dans le rôle de capitaine, sa principale force est sa voix. On n'entend que lui sur le terrain et lorsque l'un de ses coéquipiers commet une erreur, inutile de vous répéter les paroles pour le moins sévères qui lui sont adressées par la bouche de son capitaine. Mais grâce à ses cordes vocales, Forestier est aussi l'animateur et le conducteur de son « team ». Il sait galvaniser ses hommes, leur insuffler une énergie nouvelle. Quant à l'adversaire, bien souvent il le surprend... toujours grâce à sa puissante voix !

Enfin, Forestier, qui se flatte d'être juste, ne se pardonne pas les fautes qu'il commet lui-même. Lorsque pareille mésaventure lui arrive, il ne manque pas de s'adresser des reproches sanglants, non sans y ajouter quelques injures bien senties. La voilà bien, la justice distributive !

LE COMMENCEMENT DE LA SAGESSE

On vous l'a dit déjà : Baratte est mal en point. Pas tellement peut-être puisqu'il ne souffre pas et qu'il peut continuer à jouer comme devant. Néanmoins, la Faculté qui a prononcé son verdict : déchirure de l'aponévrose du grand couturier, ne voit le salut que dans l'opération. Une opération suivie d'un repos long de quatre mois au moins.

Et Baratte hésite. Quatre mois d'inaction, sans certitude absolue de recouvrir toute son intégrité physique : cela donne à réfléchir au jeune avant centre lillois. Et il y a bien de quoi, convenons-en.

Signalons, du reste, que Gillis, l'ancien demi rémois, se trouva jadis dans le cas de Baratte, en bien plus grave, car la déchirure avait déterminé chez Gillis une hernie musculaire grosse comme un œuf. Ce qui n'empêchait pas ce joueur d'apporter son concours à l'équipe rémoise comme si rien n'était.

La crainte de l'opération est-elle le commencement de la sagesse ?

LE JEUNE GARDIEN PREDESTINE

Le Stade de Reims compte parmi ses joueurs amateurs un gardien de 18 ans qui promet d'être bientôt digne de la cape. Les moins enthousiastes le voient supplanter Favre à brève échéance et devenir ainsi, tout naturellement, une vedette du football professionnel de première division.

On a beau leur faire observer que les gardiens les mieux doués ne se révèlent pas ainsi du jour au lendemain ; rien n'y fait. Et après tout, il est bien possible que le jeune gardien rémois soit promis à la plus glorieuse destinée : il s'appelle Chance.

Avez-vous des lettres ?

Répondez immédiatement à ces dix questions :

1. Quel est le recordman de la sélection en équipe de France ?
2. Combien de fois a-t-il été sélectionné ?
3. Un club a-t-il gagné la Coupe plus de 2 fois de suite ? Si oui, précisez le club et les années.
4. Quel fut le premier champion de France professionnel ?
5. Citez les clubs qui ont toujours joué en Division Nationale depuis la création du professionnalisme et sous leur patronyme actuel ?
6. Quelle était l'attaque de l'équipe de France le 26 mai 1945 à Wembley ?
7. En quelle année l'Angleterre a-t-elle gagné la Coupe du Monde ?
8. Qui fut le meilleur butteur de Division Nationale en 1946-47 ?
9. Quel est l'actuel champion d'Italie ?
10. Dans quel club et à quel poste joue Paul Sinibaldi ?

Réponses en page 9.

L'OURSIN

par Victor DENIS

C'EST tout de même malheureux qu'il ne soit pas possible de tenter quoi que ce soit sans faire de jaloux et sans s'exposer en même temps à une concurrence déloyale.

Tenez : il y avait à Marseille une coutume charmante qui faisait bien les affaires de l'O.M. En arrivant sur la Canebière, les équipes de football, petites ou grandes, françaises ou étrangères, n'avaient rien de plus pressé que de faire une petite promenade sur le vieux port.

Une fois là, les footballeurs jetaient un coup d'œil aux éventaires des marchands de coquillages, et après quelque hésitation, finissaient par succomber à la tentation. Ils avaient le choix entre les moules de Toulon, les violets, les huîtres ou encore les oursins.

Quel que fut d'ailleurs l'article choisi, deux heures plus tard, le colibacille ou le streptocoque — je ne sais plus très bien — commençait à remplir son office, et les footballeurs gourmands payaient chèrement le moment de faiblesse, tandis que l'équipe marseillaise, depuis longtemps, immunisée, jouait avec d'autant plus d'entrain qu'elle sentait faiblir sa rivale.

Or, voici qu'on signale à St-Etienne un incident donnant à croire que les autochtones ont fait leur profit de la leçon de l'expérience.

Dans l'hôtel stéphanois où elle s'est réfugiée l'autre jour, en vue de son match de championnat, l'équipe sétoise a reçu comme toujours un excellent accueil.

Elle avait donc tout lieu d'être satisfaite lorsque plusieurs de ses joueurs se sentirent en proie à de sérieux malaises. Ce fut même si sérieux que cinq jours plus tard, tout n'était pas encore rentré dans l'ordre. Il ne doit pourtant pas être question de fièvre typhoïde : ainsi, ce ne fut là encore, qu'une pâle copie de la technique marseillaise. Technique encore perfectible elle-même, du reste.

A choisir, c'est mieux et beaucoup plus simple de recourir aux marchandes d'oursins...

LES PHOTOS RIDICULES

DILETTANTS « PROFESSIONNELS »

— Encore deux billets de ... sous à droite et à gauche et la partie commence !

LA RÉFORME DE L'ARBITRAGE *est ébauchée*

par Em. GAMBARDELLA

SANS bruit préalable, comme sans vaine agitation, le Bureau de la F.F.F. a amorcé la réforme de l'arbitrage.

Pour ce faire, il a ajourné pendant une quinzaine la nomination de la Commission centrale des Arbitres et a fait connaître que ce serait un de ses membres, Roger Conrié, qui serait chargé de mettre sur pied un plan de réforme.

Son rapport, Roger Conrié l'a établi rapidement, puis exposé au Bureau fédéral qui l'a approuvé dans ses grandes lignes. Le Bureau a alors nommé la Commission centrale des Arbitres où ne figurent plus certains anciens et où, par contre, ont pris place quelques nouveaux.

×

La grande idée de Roger Conrié est la revalorisation de la fonction arbitrale. Si l'on veut que l'arbitre soit respecté, il faut qu'il commence par être respectable. Il faut par suite qu'il soit choisi avec soin, en outre chacun doit se pénétrer de cette idée que l'arbitre ne peut réussir dans sa tâche difficile que s'il est entouré d'un prestige et d'une autorité suffisants.

Le prestige et l'autorité, ça se conquiert ; mais il ne fait aucun doute que leur conquête sera largement facilitée par l'atmosphère que tous les organismes intéressés pourront créer autour des arbitres.

×

Si l'on n'a pas d'arbitres en quantité et de qualité suffisantes, c'est qu'on manque de candidats. Et si l'on manque de candidats, c'est précisément que l'on n'a pas su rendre la fonction attrayante.

Quoi qu'on en dise, les déplacements que font nos arbitres, loin de les enrichir, les appauvrissent parfois.

C'est un fait qui n'avait pas échappé au Groupement des Clubs Autorisés qui, à maintes reprises, avait demandé spontanément de relever les indemnités accordées aux arbitres. Mais l'ancienne C.C.A. s'était montrée hostile à ce projet.

Désormais, les indemnités accordées aux arbitres et juges de touche seront relevées.

×

Le président de la C.C.A. a aussi prévu un mode nouveau d'examens théoriques et pratiques qui donnera plus de garanties aux candidats et qui leur permettra d'attendre leur tour moins longtemps.

Il a été question, en outre, d'un stage d'arbitres et d'une école d'arbitrage, mais le problème n'est pas encore assez mûri pour qu'on puisse en parler utilement.

La C.C.A. a de même envisagé d'être renseignée plus rapidement et plus complètement sur la forme de ses arbitres.

Certains membres de la C.C.A. ont fait remarqué avec beaucoup de raison que, dans une large mesure, la réforme était une affaire de budget ; et ils ont souligné que le budget de l'arbitrage était de beaucoup inférieur à certains autres budgets fédéraux, par exemple, celui de la technique et celui des jeunes.

Bref, la réforme de l'arbitrage est en bonne voie.

LE DESTIN D'UN CLUB QUI FUT CHAMPION EN 1945

Le retour du F. C. ROUEN chez les amateurs n'aurait rien de bien effrayant

nous confie Robert Diochon, *son président*

(De notre correspondant général RAVENEL)

ROUEN. — Qui ne connaît le F.C. Rouen dans le monde du football français ? Les artistes que furent Nicolas, Rio, Lherminé, Lilliet, Taillis, ont magnifié le football normand et lui ont donné un lustre incomparable.

Aidés avant guerre par un recrutement étranger de qualité, les Normands ont puisé dans la manière autrichienne des Durspecht, Hanreider, Artes et Stroh des compléments à leur style bien particulier. La ligne d'avants fut longtemps à avoir le privilège de pouvoir justifier le nom de « ligne mitrailleuse ». (Elle avait l'avantage d'être composée de Normands.

Est-ce par nécessité et par tradition que les dirigeants actuels se maintiennent dans cet esprit régionaliste ? Disons que cette nécessité de l'heure est sympathique et qu'ils ont vu sans beaucoup de regrets Blondel leur refuser l'échange proposé par le Stade Français.

La « descente » du F.C. Rouen dure depuis deux saisons. 1945 les a vus champions de France. Tout était magnifique alors. Mais il était classé vingtième l'an dernier. Il n'a pu compter durant l'inter-saison que sur des apports intérieurs et s'est présenté pour disputer ses chances parmi l'élite du football français avec les mêmes défauts qui lui ont valu sa descente en seconde division.

Les « Diables rouges » peinent maintenant là où ils ont brillé. Est-ce une juste compensation ? Peut-être est-ce l'opinion des dirigeants rouennais qui n'ont pas compris que dans le jeu d'un grand club moderne, les principes, aussi élevés soient-ils, ne doivent pas effacer l'esprit d'entreprise.

Black-out C'est ce que l'opinion reproche à M. Diochon et aux membres du bureau du F.C. Rouen. Le black-out qui règne sur le F.C. Rouen n'est peut-être pas volontaire. Cache-t-il vraiment la solution qui donnera à Rouen des avants dignes de sa défense ? Les trois défaites et le match nul subis en championnat posent de façon plus nette encore le problème de l'attaque.

La rumeur publique prétend que la présence des dirigeants actuels sera toujours un obstacle à toute amélioration de la situation.

Le bureau assure qu'il est prêt à laisser la place à toute autre équipe jeune, en puissance d'argent ou réunissant ces deux qualités.

L'équipe a été à l'épreuve jusqu'à présent. Elle peut prétendre à d'autres matches nuls, aux victoires, la chance l'y aidant.

« Juste ce qu'il faut, nous disait le président Diochon, pour nous maintenir au milieu du tableau.

Mais comme nous lui posions la question :

— Et si le F.C. Rouen disparaît des rangs professionnels ?

— Où serait le mal ? répondit-il. Le F.C. Rouen est venu au professionnalisme par la force des choses et nous ferons l'impossible pour qu'il y reste. Mais redevenir amateur n'est pas une chose effrayante. »

Emprunter des joueurs à une équipe de division nationale ou en acquérir sont les deux seules solutions envisagées.

Blondel vient de s'opposer à la première en refusant de jouer au Stade Français. Pour la seconde, le président Diochon a, paraît-il, quelqu'un dans sa manche. Souhaitons qu'il ne se décide pas trop tard !

Bordeaux indisponible

Il n'est pas du tout certain que le match France-Belgique B puisse se disputer le 6 juin, au Stade Municipal de Bordeaux. Cette date est retenue par le Comité de Guyenne de Cyclisme qui cède le vélodrome aux organisateurs du Tour du Sud-Ouest pour l'arrivée de la dernière étape. Il n'est évidemment pas question d'un duel entre MM. Conrier et Abadie.

Gundmundsson, le fameux inter islandais du FC Nancy, dont la classe s'affirme à chaque match. C'est aussi un véritable « gentleman ».

REVUE D'AILIERS AU HEYSEL

Matthews *au centre merveilleux* *L'indécis technicien* Finney Lamberechts, *la flèche perdue* *Le timoré et fragile* Thirifays

(D'un de nos envoyés spéciaux Lucien GAMBLIN)

COMPLETEMENT différentes dans la conception et l'exécution, furent les manières de jouer exposées par les quatre ailiers au cours du match Belgique-Angleterre de dimanche, à Bruxelles.

Comme on l'a écrit partout, Stanley Matthews domina non seulement son coéquipier Finney, et les deux ailiers belges, Lamberechts et Thirifays, mais tout le reste du lot, et il semble difficile de comparer son jeu avec celui des autres joueurs d'aile.

Cependant, il fut très intéressant de le faire sur le terrain du Heysel, où Lamberechts et Thirifays semblaient des petits garçons à côté du sorcier de Blackpool, et Finney, un simple bon joueur de club.

Lorsqu'il prend le ballon, Matthews, qui paraît peu alerte dans une culotte trop longue qui ferait sourire les joueurs italiens ou nord-africains, est seul à savoir ce qu'il va faire. Il tient la balle tout près d'un de ses pieds sans regarder l'adversaire qui hésite et est déconcerté par une feinte, avec ou sans ballon, un dribble court, un changement de pied ou de vitesse dans la course, ou encore un arrêt brusque suivi d'un centre d'une rare précision.

Car le centre de Matthews est une pure merveille. Ni trop fort, ni trop court, arrivant juste et sans effet, le centre trouve toujours l'homme visé. Et cela paraît si simple et si naturel que l'on se demande pourquoi tous les joueurs n'en font pas autant.

Le jeu de Matthews sur l'homme est cependant très compliqué, mais les difficultés ne gênent pas cet artiste du ballon qui ne dispose pas d'une grande rapidité mais possède un démarrage irrésistible le ballon au pied. Depuis Ted Mérédith qui fut plus de cinquante fois international et qui joua jusqu'à 45 ans dans l'équipe de Manchester, l'Angleterre n'a pas disposé d'un ailier de la classe de Matthews. On se souvient cependant des parties magnifiques de Hume et Crooks dont les noms ont fait époque.

Dimanche à Bruxelles, Finney a marqué deux buts, Matthews n'en marqua aucun, mais la production de Finney fut de loin inférieure à celle de Stanley, le sorcier. Bon technicien, Finney fort bien servi démontra de belles qualités techniques. Mais son jeu manque de clarté, de netteté et d'assurance. Ce joueur semblait n'avoir qu'une idée : aller jusqu'au but adverse après avoir dribblé tous les adversaires qui se présentaient devant lui. Vingt fois il fut arrêté, vingt fois il recommença. A d'autres moments, il répugna à centrer ou shooter du pied droit, alors qu'il avait crocheté son adversaire direct « en dedans », et il faisait perdre ainsi à son équipe tout le fruit d'un bel effort.

Déjà à Londres, Finney ne nous avait pas surpris ; à Bruxelles, il confirma notre opinion à son sujet.

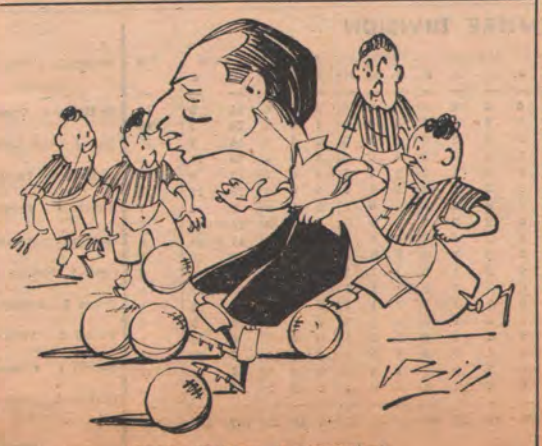
Les Belges

De Lamberechts comme de Thirifays, les sportifs belges attendaient beaucoup. Ces deux joueurs ont déçu.

Lamberechts ne justifia pas à beaucoup près sa sélection dans l'équipe du reste de l'Europe qui joua à Glasgow.

Il est rapide, mais sa technique est encore précaire et sa compréhension du jeu également. Il fonce éperdument sans éviter l'obstacle, et son centre fut le plus souvent, dimanche, donné au hasard, sans précision, dans la direction et la puissance. Thirifays lui, a plus de classe que Lamberechts et son travail du ballon est plus net. Il ne fit pas un bon match contre l'équipe d'Angleterre, et nous l'avons trouvé meilleur à Colombes qu'au Heysel. Il faut dire aussi à sa décharge que dimanche, il ne fut guère servi. Ce joueur a besoin pour être brillant d'être fréquemment en possession du ballon, c'est certain. Mais, comme Lamberechts, on eut l'impression à Bruxelles, que le marquage de près, la rudesse du tackling neutralisent ses qualités.

Nous conclurons en disant qu'il est évident que Finney, Lamberechts et Thirifays n'atteindront jamais le plan sur lequel est fixé l'exceptionnel Matthews qui, à 34 ans, est le meilleur ailier opérant sur un terrain de football.



Stanley Matthews, le déconcertant.

Réhabilitation et enrichissement *du calendrier français*

(Suite de la première page)

« Si la proposition, qui facilite la tâche de l'Ecosse et de l'Angleterre, n'avait pas été retenue, c'est une rencontre France-Angleterre et non France-Ecosse qui aurait eu lieu le 23 mai à Colombes. »

Un enrichissement

« Puisque vous jouez contre la Tchécoslovaquie à Prague le 13 juin, pourquoi ne pousseriez-vous pas jusqu'à Belgrade pour y rencontrer la Yougoslavie le 16 juin, par exemple ? »

CALENDRIER DE L'EQUIPE DE FRANCE

23 novembre, Lisbonne : PORTUGAL-FRANCE
4 avril, Paris : FRANCE-ITALIE
23 mai, Paris : FRANCE-ECOSSE
6 juin, Bruxelles : BELGIQUE-FRANCE
13 juin, Prague : TCHECOSLOVAQUIE-FRANCE
16 juin, Belgrade : YOUGOSLAVIE-FRANCE (?)

M. Andrejevik, représentant de la Fédération yougoslave, ajouta :

« Vous ne sauriez croire de quel prestige jouit dans notre pays le nom français. Le peuple de Belgrade ferait à votre équipe nationale un accueil enthousiaste. Notre fédération enverrait à Prague un avion spécial pour amener votre délégation dans notre capitale et le retour aérien à Prague, votre à Paris, serait assuré. En 3 heures d'un vol agréable, vous iriez de Prague à Belgrade. »

Comme Gaston Barreau, sélectionneur national unique et membre du Comité de la Ligue de Paris, arrivait à l'hôtel bruxellois des délégations étrangères, M. Andrejevik fit d'une pierre deux coups :

« M. Barreau, je compte sur votre soutien pour le voyage à Belgrade et je vous rappelle que la Ligue de Paris doit un match retour à la Ligue de Belgrade, puisque le match Paris-Belgrade de la saison dernière entraînait un match Belgrade-Paris cette saison. Nous serions heureux de recevoir votre équipe de Paris même un jour de semaine, mais avant le 15 octobre. »

Ce n'est pas tout. La Turquie demande une rencontre internationale à la France, et il n'est pas exclu que, pour le 4 avril, un match France B-Turquie soit mis en discussion avec France B-Italie B à Marseille, homologue de France-Italie à Colombes.

En résumé, l'équipe de France confrontera cette saison ses forces avec le Nord (Ecosse et Belgique), l'Est (Tchécoslovaquie), éventuellement les Balkans (Yougoslavie) et le Proche Orient (Turquie), et sûrement le Midi (Italie et Portugal). Il est très regrettable que la Suède soit laissée en dehors de notre orbite.

Et l'U.R.S.S. ? demanderez-vous. Mais la Russie ne joue pas de matches d'équipes nationales.

LES EXTRÊMES DU FOOTBALL

L'ENTRAINEUR LE PLUS AGÉ

PAUL BARON

GRAND-PÈRE DE 52 ANS

court, dribble, shoote

AVEC DES JAMBES DE 30 ANS

et veut donner aux jeunes du Racing C. P. un moral de 20 ans.

HELENIO HERRERA n'est plus entraîneur du Stade. Ou tout au moins il ne l'est pas encore redevenu. Il est « prospecteur » du club de la rue Louis-le-Grand.

ETRE prospecteur consiste à recruter pour son club dans la « pépinière » de ses voisins. Un métier impopulaire en somme.

REALISTE, Hélénio écrivit aux entraîneurs de clubs, ses anciens collègues : « Signalez-moi les joueurs de votre région susceptibles de passer pros. Vous serez récompensés. »

RAPIDEMENT, la teneur de cette circulaire fut connue de la F.F.F. et sur la demande de certains dirigeants on paria de retirer à Herrera sa licence d'entraîneur.

ETRE dirigeant d'un club amateur, payer un entraîneur pour former des jeunes et voir solliciter cet entraîneur par un de ses confrères pour livrer ailleurs le produit de son travail est sans doute fort décourageant !

REFLECHISSEZ un peu cependant et vous conviendrez que les joueurs pros viennent bien des clubs amateurs et qu'on ne pourra rien changer à cet état de fait.

ADMETTONS cependant que les termes de la circulaire ont été fort maladroits. Surtout s'adressant à quelques entraîneurs d'équipes pros et que Herrera mérite un blâme mais non le retrait de sa licence. Certains dirigeants offusqués aujourd'hui n'ont-ils pas employé un procédé identique pour recruter leurs joueurs ?

Il y a quelques jours, à Orléans, après le match Arago-Entraîneurs brevetés, un dirigeant orléanais discutait avec un membre de la F.F.F.

« Vraiment bien, cet ailier droit! Quel est son nom ?

— Paul Baron, mais...

— Dans quel club opère-t-il ?

— Au R.C. Paris, cependant...

— Il doit sûrement lui donner satisfaction. Voilà un homme en condition physique impeccable, qui sait vraiment se placer et trouver régulièrement ses partenaires.

— Certes, toutefois...

— Quel âge a-t-il ?

— Enfin, nous y voilà. Il a 52 ans.

— Quoi ? C'est impossible. Qu'il le prouve! »

C'est ainsi que l'entraîneur du R.C. Paris, Paul Baron, dut présenter sa carte d'identité pour justifier son année de naissance : 1895. D'autres s'y tromperont encore, car il demeure extrêmement jeune de corps et d'esprit.

Parlant de lui, un membre du Racing nous disait récemment, en le voyant courir, dribbler et shooter avec ses joueurs sur la pelouse de Colombes :

« 52 ans, évidemment. Mais des jambes de 30 ans et un moral de 20 ans. »

De 1907 à aujourd'hui

Baron n'a pourtant rien fait d'extraordinaire pour conserver cette étonnante ardeur juvénile. Depuis 1931, année où il devint entraîneur du R.C. Maroc après une carrière de footballeur assez tumultueuse et bien remplie (il débuta en 1907 à l'A.S. Pédestre Française pour finir à l'Ol. de Paris sous les couleurs duquel il fut international comme arrière droit contre la Suisse le 22 avril 1923, à Pershing), il s'est tout simplement toujours mêlé à la préparation de ses hommes ou des jeunes placés sous sa direction.

Baron est successivement passé au R.C. Maroc, au Red Star (trois ans), au R.C. Epernay, au R.C. Calais, avant d'émigrer en Afrique du Nord où il resta jusqu'à la guerre, la santé de sa femme l'exigeant. Là il s'occupa de l'A.S. Saint-Eugène et découvrit Salva, alors junior. Il revint sur le continent avec la fameuse équipe de l'Armée de l'Air dont on se rappelle les succès grâce aux Salva, Poncetti, Jasseron et Cie.

En 1944-45, il fut engagé une première fois par le R.C. Paris. Il y obtint sa plus belle satisfaction d'entraîneur : la Coupe de France. Aussi, après une nouvelle année d'exil vers la terre africaine, a-t-il retrouvé avec plaisir le onze des « bleu et blanc », un onze en grand péril la saison dernière et qu'il désire replacer au tout premier plan du football français.

Quand grand-père trépigne

Les réactions de Baron pendant un match sont curieuses à suivre. Si tout va bien, il ne bronche pas et semble même se désintéresser de la situation. Mais si un événement contraire sérieusement le jeu de son équipe, il jette rageusement sa « perpétuelle » cigarette, serre les poings et trépigne... tout comme doit le faire son petit-fils de huit ans quand il désire quelque chose qu'on lui refuse!

Il interpelle sévèrement les fautifs et image régulièrement ses invectives, ce qui les rend très amusantes. Un exemple ? Pour stimuler Mathé déficient, il criait samedi dernier, devant Rennes :

« Allons, Jules! Tes vingt ans, mon petit gars... »

Une façon originale de fouetter l'amour-propre d'un vieux professionnel.

Chaque entraîneur a sa manière. Celle de Paul Baron, qui démontre sans arrêt à ses joueurs ce qu'il leur demande d'exécuter, est sans doute parmi les meilleures.

Nous le constaterons cette saison à l'issue de laquelle Baron parlera encore de l'avenir.

Car le secret de ce gentleman est de ne jamais regarder le passé, mais de toujours envisager le lendemain.

MAX URBINI

TROIS ASPECTS DE PAUL BARON

En haut : *le conseilleur.*
Au milieu : *l'observateur.*
En bas : *le masque tourmenté de l'entraîneur battu lors du match contre Rennes.*

DES CHIFFRES

par Géo DUHAMEL

APRES un mois de Championnat — six matches ont été joués en division I — il est possible de tirer quelques conclusions d'ensemble. Ainsi peut-on constater le nombre élevé des buts marqués. Quarante et un l'ont été dimanche (record de la saison) ce qui porte le total à 198 buts pour 54 matches d'où une moyenne élevée de 3 buts 66, alors qu'en seconde division nous avons 154 buts pour 48 rencontres soit 3 buts 23.

L'avantage du terrain n'apparaît pas nettement. En première division, le total des matches gagnés ou nuls est de 36 contre 18 défaites soit un avantage de 66,66 % bien inférieur à la normale de 80 %. En division II ce pourcentage est encore plus faible, 62,50 % pour 30 victoires ou matches nuls contre 18 défaites.

×

Ces conclusions tirées que dire des deux journées de jeudi 18 et dimanche ?

Pour la première fois Alès (en 8 rencontres) est allé battre Sète aux Mécairies (3-2). Or, depuis le premier match qui remonte au 27 janvier 33, jamais Alès n'avait pu obtenir un seul but à Sète ! Autre constatation, assez curieuse, toujours au sujet d'Alès. Battu dimanche sur son terrain par le R.C. Paris (0-5), Alès n'a pas marqué un seul but sur son terrain (Strasbourg 2-0, Reims 1-0, le R.C. Paris 5-0). Par contre, Alès a scoré 7 fois au cours de ses trois déplacements !

Jeudi, pour la première fois, Saint-Etienne a gagné à Roubaix (3-0) ; l'an dernier sa défaite avait été sévère (7-3). Strasbourg battu à Metz (4-1) n'avait pas perdu dans cette ville depuis 1939. Enfin la huitième visite de Montpellier à Marseille se terminait par une huitième défaite (2-1).

×

Dimanche le match nul Rennes-Roubaix (4-4) a attiré l'attention. Menés de 4 à 0 à la 19e minute les Roubaisiens parvenaient à arracher le match nul, leur centre avant Leenaert obtenant les quatre buts (record de la saison). Cette remonte, certainement facilitée par le handicap de Rennes (Rabstejnek blessé) peut être comparée à celle effectuée par Toulouse devant Lens en quart de finale de la Coupe le 18 mars 45 alors que Lens à la mi-temps menait par 3 buts à 0 pour s'incliner finalement de 4 à 3 ; ou encore au match nul R.C. Paris-Lens (3-3) du 13 septembre 42, alors que Lens menait 3-0. Trois superbes corners de Veinante rétablirent l'équilibre.

Mais il faut noter que depuis 1937 Roubaix (Excelsior ou C.O.R.T.) n'a pas connu la défaite à Rennes (2 victoires, 3 matches nuls).

Lille a battu Nancy (4-1) et Reims a disposé de Sète (3-0). Ce sont les scores de la saison écoulée !

PREMIERE DIVISION

Résultats 6e journée	Clubs	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts pr.	c.	Pts
Lille 4 Nancy 1	1 Lille.	6	6	0	0	3	0	0	3	0	0	21	5	12
	2 Reims	6	5	0	1	4	0	0	1	0	1	14	2	10
Reims 3 Sète 0	3 St-Etien.	6	4	2	0	2	1	0	2	1	0	14	7	10
	4 Marseille	6	4	0	2	3	0	0	1	0	2	12	11	8
St-Etienne 3 Metz 0	5 Toulouse	6	3	1	2	1	1	1	2	0	1	12	9	7
	6 R. C. Paris	6	3	1	2	0	1	2	3	0	0	15	11	7
Cannes 0 Mars. 2	7 Metz	6	3	1	2	3	0	0	0	1	2	9	8	7
	8 Nancy	6	2	2	2	1	2	0	1	0	2	11	14	6
R. Star 1 Toulouse 2	9 Roubaix	6	2	2	2	2	0	1	0	2	1	11	15	6
	10 Montpel.	6	2	1	3	2	0	1	0	1	2	12	10	5
Alès 0 R.C.Paris 5	11 Rennes	6	2	1	3	1	1	1	1	0	2	13	13	5
	12 Strasb.	6	2	1	3	1	1	1	1	0	2	11	12	5
Rennes 4 Roub. 4	13 Cannes	6	1	3	2	1	1	1	0	2	1	6	7	5
	14 Red Star	6	2	1	3	0	1	2	2	0	1	6	9	5
Montp. 6 Stade 2	15 Stade	6	1	1	4	1	1	1	0	0	3	9	21	3
	16 Alès	6	1	1	4	0	0	3	1	1	1	7	17	3
Strasb. 2 Sochaux 2	17 Sète	6	1	0	5	1	0	2	0	0	3	7	14	2
	18 Sochaux	6	0	2	4	0	0	2	0	2	2	5	12	2
Contrôle.		108	44	20	44	26	10	18	18	10	26	198	198	108

DEUXIEME DIVISION

Résultats 6e journée	Clubs	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts pr.	c.	Pts
Le Havre 1 Lens 0	1 Le Havre	5	5	0	0	3	0	0	2	0	0	10	1	10
	2 Nice	5	5	0	0	2	0	0	3	0	0	17	5	10
Nice 4 C.A. Paris 2	3 Valencien.	5	3	1	1	1	0	1	2	1	0	14	4	7
	4 Amiens	5	3	1	1	2	1	0	1	0	1	10	6	7
Le Mans 0 Valenc. 0	5 Besançon	5	3	0	2	1	0	1	2	0	1	7	5	6
	6 Lyon	5	3	0	2	2	0	1	1	0	1	12	9	6
Amiens 0 Rouen 0	7 Avignon	5	3	0	2	2	0	0	1	0	2	8	8	6
	8 Troyes	5	3	0	2	2	0	1	1	0	1	6	9	6
Bordeaux 2 Besanç. 1	9 Douai	5	2	1	2	0	1	1	2	0	1	7	8	5
	10 Colmar	4	2	1	1	1	0	1	1	1	0	6	6	5
Lyon 1 Nantes 1	11 Bordeaux	5	2	1	2	2	0	1	0	1	1	10	11	5
	12 Nimes	5	1	2	2	0	2	1	1	0	1	5	4	4
Douai 2 Avignon 1	13 Béziers	5	1	2	2	1	2	0	0	0	2	9	11	4
	14 Nantes	4	2	0	2	1	0	0	1	0	2	7	9	4
Troyes 2 Nimes 3	15 Angers	5	1	1	3	1	0	2	0	1	1	6	7	3
	16 Lens	5	1	1	3	1	0	1	0	1	2	5	9	3
Angers 1 Colmar 3	17 Angoul.	5	0	2	3	0	1	2	0	1	1	7	13	2
	18 Rouen	5	0	2	3	0	0	2	0	2	1	1	6	2
Béziers 3 Angoul. 3	19 Le Mans	3	0	1	2	0	1	1	0	0	1	2	6	1
	20 C.A. Paris	5	0	0	5	0	0	2	0	0	3	5	17	0
Contrôle.		96	40	16	40	22	8	18	18	8	22	154	154	94

L'ANGLETERRE, LA HOLLANDE ET LA TCHÉCOSLOVAQUIE ont surclassé leurs adversaires

La leçon la plus pénible est pour les Suisses

UNE grande espérance habitait dimanche le cœur des sportifs belges avant le match Belgique-Angleterre. On n'osait trop parler de victoire ; tout de même on y songeait un peu... dans son for intérieur. La belle tenue du football belge au cours des derniers mois, le brio de l'équipe nationale face au onze de la Ligue du Nord autorisaient quelque ambition.

Cependant, la presse préparait des excuses en cas d'échec. Elle rappelait que le onze d'Angleterre avait en mai dernier battu le Portugal, à Lisbonne, par dix buts à zéro. Mais elle omettait de dire que huit jours plus tôt il avait été battu par la Suisse, par un à zéro.

Impressionnée par la renommée de son adversaire, l'équipe belge apparut au début du match figée pendant près d'une demi-heure. Cela nous rappelait la tenue de l'équipe de France à Highbury, le 1er mai. Elle aussi se présenta contractée et notablement atteinte dès le coup d'envoi. Mais elle avait des ressources défensives que ne possède pas au même degré l'équipe de Belgique.

A voir le peu de cohésion des défenseurs belges, la gaucherie, l'hésitation avec lesquelles ils appliquaient une tactique de jeu dont ils ne paraissaient pas très convaincus, on pouvait mieux comprendre pourquoi le 1er juin, à Paris, cette équipe s'était tout à coup effondrée devant notre attaque : elle cède trop aisément à l'affolement.

Pendant un quart d'heure on put croire à une débâcle belge. Ce but des Anglais réussi à la 30e seconde n'était certes pas fait pour ramener la confiance. Et pendant près d'une demi-heure l'équipe anglaise manœuvra avec aisance son adversaire craintif et médusé. Etait-ce donc une grande, une irrésistible équipe que celle-là ? Nous n'en avons pas eu l'impression, car elle montra aussi quelque désarroi devant de vives attaques belges. Après avoir surclassé, elle se troubla. Puis le gain assuré, elle poursuivit le combat en accumulant erreurs et négligences.

Belgique	2	Angleterre	5
Hollande	6	Suisse	2
Roumanie	2	Tchecoslovaquie	6
Norvège	3	Danemark	5

Comment donc la juger ? Est-ce que décidément la traversée du Channel lui est fatale et lui communique une âme quelque peu nostalgique ? Mais peut-être aussi ces étoiles coûteuses, ces réputations claironnées n'ont-elles pas la foi suffisante pour disputer au dehors des matches internationa ?

Eh ! quoi, dira-t-on, 5 buts à 2 à Bruxelles, cela n'est-il pas assez éloquent ? Certes, cela suffit à contenter beaucoup de gens. Tout de même ce ne fut pas une exhibition absolument convaincante.

Ascension de la Hollande ?

La Hollande a remporté sur la Suisse une écrasante victoire (6-2). L'équipe hollandaise recueille les effets d'une préparation activement poussée. On pense beaucoup dans ce pays au tournoi olympique de Londres l'an prochain. Attendons-nous à voir les Hollandais s'acheminer glorieusement vers cette épreuve où ils auront l'avantage de présenter leur équipe nationale, puisque chez eux l'on ignore totalement le professionnalisme. Ce n'est pas nous qui nous permettrons de contester, de peur de nous attirer les foudres de M. Lotsy.

Par contre, les Suisses ne paraissent pas au mieux de leur forme. Leur célèbre défense Gyger-Steffen qui a failli être retenue pour le match de Glasgow, s'est effondrée dimanche. Et Gyger aurait, dit-on, la conscience chargée.

On se permettra de faire remarquer que la date du 21 septembre n'est peut-être pas très bien choisie pour la sortie d'une équipe nationale

✦

Deux autres rencontres internationales eurent lieu dimanche. A Bucarest, la Tchécoslovaquie disposa avec facilité de la Roumanie (6-2). Un tel résultat ne justifie pas les appréhensions que l'on avait eues quant à la sélection des Tchèques. Au contraire, il semble signifier que peu à peu les trois grandes nations de l'Europe Centrale du football reprennent leurs distances avec les nations balkaniques qui menaçaient leur hégémonie, la Yougoslavie comprise.

Il faudra certes attendre d'autres confrontations pour en mieux juger. Mais la Hongrie a déjà retrouvé sa qualité d'avant guerre. Et le redressement autrichien semble ne plus faire de doute.

Enfin le Danemark a battu la Norvège (5-3). C'est un résultat normal et qui place le Danemark au second rang des Scandinaves derrière la Suède, incontestable première

Maurice PEFFERKORN.

BELGIQUE-ANGLETERRE (2-5) *devant 60.000 spectateurs, au stade bruxellois du Heysel : le ballon, centré par Matthews (qui n'est pas dans le champ de l'objectif) sur la tête de Lawton, pénètre dans le haut du but belge, juste sous la barre transversale. Il y a 35 secondes que le match est commencé. De gauche à droite : Mortenson (A.), Lawton (à terre), le gardien belge Daenen, l'ailier gauche anglais Finney ; l'arrière central belge Henriet et l'arrière belge Aernoudts.*

De l'église Sainte-Gudule au Heysel sous l'averse

L'église Ste-Gudule était archi-comble pour la cérémonie du souvenir des morts de l'Union Belge. Plusieurs clubs s'y étaient fait représenter par une délégation arborant le drapeau du club, en particulier le S.C. Anderlecht, champion de Belgique. L'église était tendue de noir et un immense velum tombait de la voûte sur le catafalque.

Les délégations officielles étaient reçues dans le chœur. La délégation française était représentée par MM. de Vienne, Thévenin, Vallin, Delaunay et Crevel. Elle pénétra la dernière et M. Crevel ne trouvant pas de siège avec ses collègues alla s'asseoir, seul, au banc d'œuvre. Erreur protocolaire?

~

A la cérémonie du Tombeau du Soldat Inconnu, les fédérations étrangères suivantes étaient représentées : Hollande, Luxembourg, Angleterre, Ecosse, Irlande, Yougoslavie, Tchécoslovaquie et France. Toutes déposèrent des couronnes, ainsi que le Comité exécutif de la Fifa. Un immense drapeau fédéral flottait au vent.

Les haut-parleurs reproduisirent un cantique que la maîtrise de Ste-Gudule chantait à l'église, non loin de là.

Or, le maréchal Montgomery, qui était à Bruxelles, avait projeté, dans le même instant, de venir au Tombeau de l'Inconnu déposer une gerbe. Un service d'ordre rigoureux organisé pour la manifestation de l'Union Belge l'empêcha d'y parvenir. Il dut rebrousser chemin.

~

Ce devait être un tour de force que ce banquet de 2.500 couverts donné samedi soir au Heysel, à côté du stade. La salle avait 160 mètres de long. Le banquet fut servi par 275 garçons. 160 personnes étaient occupées dans les cuisines qui s'étendaient d'ailleurs tout le long de la salle.

C'est un traiteur liégeois qui se chargea de l'affaire et qui composa le menu suivant : Jambon d'York et bouquets de pointes d'asperges — Crème Santé — Saumon en Belle-Vue, sauce Vincent — Poulet de grain à la Fine Champagne et aux champignons Frangipane. — Vins : Porto — Vin de Moselle, Riesling, Sylvaner — St-Emilion — Champagne brut.

Le tout pour 1.500 personnes... Evidemment le record n'est pas battu, puisque à l'Exposition de 1900 le banquet des Maires de France avait été prévu pour 30.000 couverts.

La musique de la police bruxelloise donnait... de la voix. Ce n'était pas de la musique de chambre, mais une fanfare éclatante sous ce vaste hall...

~

Rencontré à ce banquet M. Barrette, l'ancien arbitre belge et international fort connu en son temps. M. Barrette est âgé de 74 ans. Il est droit comme un chêne. Il suit toujours les matches du Championnat. Et il donne chez lui des leçons particulières aux arbitres qui viennent, nombreux, le consulter.

Grand arbitre-conseil, et très vénéré de l'Union Belge,

~

Hélas! ce vaste banquet se termina dans la confusion, un peu en queue de poisson, si l'on ose dire. En vain le puissant orateur qu'est M. Hermesse essaya-t-il de dominer son auditoire. Mais il suffit que 2.500 personnes parlent à voix basse pour que cela constitue un bruit de fond bien insupportable.

M. Hermesse avait sans doute juré de parvenir à ses fins. Mais au bout de 35 minutes — presque une mi-temps — il n'avait pas match gagné.

Après lui, le haut-parleur déclara forfait.

~

Simple remarque :

Depuis plusieurs mois nous sommes acablés par la sécheresse. Or le match Belgique-Angleterre était à peine commencé qu'une violente rafale de pluie et de vent s'abattit sur le stade.

C'était jour d'équinoxe, le 21 septembre. Il fallait donc s'y attendre.

Mais on ne peut penser à tout.

×

Un service spécial de tramways avait été organisé pour le match. Or les tramways de Bruxelles sont pourvus d'un numéro correspondant à leur ligne. Pour le tramway du stade c'est une lettre qui a été adoptée. Laquelle? Le W, bien entendu.

Quand on vous dit que le symbole était partout...

PUBLICITE :
INTER-REGIES : 1, rue de la Bourse
Téléph. : RIChelieu 29-04 - 80-77
Directeur de Publicité : L. HANOTE

LE FOOTBALL SUISSE EN DECLIN ?

La défaite d'Amsterdam est un rappel à l'ordre

(De notre correspondant général Vico RIGASSI)

GENEVE. — L'assemblée des délégués de l'Association suisse de football et athlétisme de fin juillet, à Fribourg, s'est efforcée de trouver une base à la nouvelle structure de la Fédération helvétique, notamment une entente entre la Ligue Nationale, la première ligue et le groupement des ligues inférieures.

Des progrès sensibles ont été réalisés et le nouveau président central de la Fédération, M. Ernest Thommen, de Bâle, n'y est certes, pas étranger. Toutefois, une ambiance malsaine semble encore régner dans certains milieux du football suisse, dont le profond malaise créé l'an dernier par les agissements incompréhensibles du trop fameux tribunal W. B. 67, qui a sanctionné les fautes de certains clubs, négligeant d'adopter une sévérité égale de tous côtés. On aurait espéré qu'à Fribourg on ferait « table rase » du passé et qu'on repartirait d'un pas alerte. Ce ne fut malheureusement pas le cas, car le tribunal arbitral, chargé d'examiner les recours contre les décisions et les verdicts du tribunal susnommé, ne s'est réuni que la semaine passée pour juger le cas for, intéressant du joueur international Friedländer, du Lausanne Sports. Et même, ce tribunal arbitral — qui est la plus claire expression de la lenteur de l'appareil administratif de la Fédération suisse, n'a pas pris de décision.

Rayon des entraîneurs

Les entraîneurs des principales équipes suisses de ligue nationale A sont : Rappan (Autrichien) pour Grasshoppers, Nausch (Autrichien) pour Young Fellows, G. Volentik (Hongrois) pour Locarno, Bela Volentik, son frère (Hongrois) pour Lugano, Fernand Jaccard (Suisse) pour Servette, Maurer (Suisse) pour Lausanne, Sobotka (Tchéco-slovaque) pour Chaux-de-Fonds, Giovanni Ferrari (Italien) pour Cantonal de Neuchâtel, Patek (Autrichien) pour Berne, Walter (Allemand) pour Bienne, etc..

La police fédérale ne veut pas du nazi Koenig L'A.C. Bellinzona, qui a congédié son entraîneur tchécoslovaque Pinter, avait engagé l'Allemand Koenig, qui se trouve depuis quelques années en Italie. Le contrat était parfait, mais voici que la police fédérale des étrangers opposa son veto à l'octroi d'un visa d'entrée au sieur Koenig, celui-ci ayant des précédents nazi, le rendant indésirable en Suisse. Les dirigeants de Bellinzone se trouvent dans une impasse, mais, fait curieux, l'équipe, très rajeunie (Frigerio a passé chez Chiasso comme joueur-entraîneur) a gagné ses deux premiers matches de Championnat en infligeant une sévère correction au Lausanne Sport.

Ballabio transféré

Les transferts n'ont pas été très nombreux, vu que la nouvelle réglementation imposant une période d'inactivité de trois à vingt-quatre mois n'a été adoptée qu'à fin juillet.

Le transfert le plus important est celui du gardien de l'équipe nationale suisse Erwin Ballabio, qui passe du F. C. Granges, équipe de division nationale A., au F. C. Thoune, club de ligue nationale B, actuellement bon dernier du classement. Ballabio ne pourra jouer que dès le 1er novembre et c'est pour ce motif qu'il n'a pas effectué le déplacement d'Amsterdam avec l'équipe nationale suisse.

LES RESULTATS

ANGLETERRE

Résultats du 29 septembre

PREMIERE LEAGUE

Arsenal	3	Stoke	0
Blackburn	4	Grimsby	0
Sunderland	1	Blackpool	0
Charlton	1	Burnley	1
Chelsea	3	Everton	1
Aston Villa	3	Derby	1
Wolverhampton	1	Huddersfield	0
Liverpool	6	Bolton	0
Manchester City	0	Manchester Unit.	0
Portsmouth	2	Middlesbourg	1
Sheffield U.	3	Preston	1

Classement. — 1. Arsenal, 15 pts ; 2 Preston, 13 ; 3. Blackpool, 12 ; 4. Wolverhampton, 11 ; 5. Portsmouth, Burnley, Chelsea, 10 ; 8 Manchester C, Aston Villa, Everton, Sheffield U., 9 ; 12. Manchester U., Middlesbourg, Huddersfield, 8 ; 15. Derby, Liverpool et Charlton, 7 ; 18. Blackburn, Sunderland, Grimsby, 6 ; 21 Boston et Stoke, 4.

Le derby de Manchester a attiré 78.000 spectateurs.

DEUXIEME LEAGUE

Barnsley	3	Luton Town	0
Birmingham	1	Leicester	0
Bradford	2	Sheffield W.	0
Bury	1	West Ham	2
Cardiff	3	Plymouth	0
Coventry	5	Fulham	2
Doncaster	2	Millwall	2
Newcastle	4	Leeds	2
Notts Forest	1	Tottenham	0
Southampton	3	Chesterfield	0
West Bromwich	3	Brentford	2

Classement. — 1 Bradford et West Bromwich, 14 ; 3. Newcastle et Birmingham, 12 ; 5. Cardiff, 11 ; 6 Leeds, West Ham, Southampton, 10 ; 9. Tottenham, Coventry, Luton, Sheffield W., Doncaster, 9 ; 14. Fulham, Bury, Barnsley, Leicester, 8 ; 18. Chesterfield, 7 ; 19. Notts Forest et Plymouth, 6 ; 21. Millwatt, 5 ; 22. Brentford, 2.

AUTRICHE

Troisième journée du Championnat :

Rapid	1	S.C. Wien	0
F.A.C.	2	Admira	2
Wacker	3	Austria	1
F.C. Wien	4	Vienna	0
Oberlaa	3	W.A.C.	2
Rapid	1	W. Sportclub	0
Wacker	3	Austria	1

Le Rapid est en tête avec 6 pts, devant Wacker et F.C. Wien, chacun 4 points.

ECOSSE

LA COUPE

Aberdeen	3	Dundee	2
Airdrie	1	Motherwell	5
Clyde	2	Partick Thistle	4
Hearts	2	Hibernian	1
Morton	2	St. Mirron	2
Queen's Park	2	Third Lanark	6
Queen Souths	6	Falkirk	6
Rangers	2	Celtic	0

Classement. — 1. Motherwell et Rangers, 6 pts ; 3 Hibernian, Falkirk, Partick, Hearts, Third, Lanark, 4 ; etc...

ESPAGNE

Le Championnat d'Espagne a commencé dimanche dernier et a donné les résultats suivants :

Séville	1	Ath. Madrid	1
Gijon	1	Espanol	1
Valence	1	Saint-Sébastien	0
Celta Vigo	5	A. Bilbao	1
Barcelone	2	Oviedo	1
Madrid	2	Alcoyano	2
Sabadell	2	Tarragone	2

HONGRIE

Classement actuel du Championnat : 1. Kispest, 7 pts ; 2. Csepel, 6 ; 3 Szeged ; 4. Haladar ; 5. Mateors ; 6 M.T.K. ; 7. Vasas ; 8. E.M.T.E. ; 9. Szolnok ; 10. Ujpest ; 11. Ferencvaros ; 12 Elo ; 13. Szac Baratzag ; 14. D.V.S.C. ; 15. Salgotarjan ; 16. Mogur ; 17 Elecktromos.

LUXEMBOURG

Niedercorn	0	Jeunesse Esch	0
St. Audelange	2	Spora	0
Differdange	6	Bettembourg	2
Pfaffenthal	1	Schiffange	1
U. Audelange	5	Petange	1
Pola Esch	3	U. Luxembourg	2

Classement. — 1. St. Audelange, 8 ; 2. U.S. Audelange, 6 ; 3. Schiffange, 5 ; 4. U. Luxembourg, Pfaffenthal, Pola Esch, Differdange, 4 ; 8. Bettembourg, Spora, Niedercorn, 3 ; 11. Pétange et Jeunesse Esch, 2.

ITALIE

Gênes	3	Naples	2
Milan	4	Pro Patria	2
Juventus	4	Sampdoria	1
Modène	1	Florence	1
Alexandrie	4	Vicence	0
Bari	1	Turin	0
Atalanta	1	International	1
Lucques	1	Bologne	0
Rome	1	Livourne	0
Salerne	2	Lazio	0

Grosse surprise : la défaite du champion Turin, à Bari.

Classement. — 1. Juventus, Gênes et Milan, 4 pts ; 4. Atalanta et Florence, 3 ; 6. Salerne, Turin, Livourne, Alexandrie, International, Modène, Rome, Bari, Lucques, 2 ; 15. Trieste, Pro Patria, Bologne et Sampdoria, 1 ; 19 Naples, Lazio et Vicence, 0.

YOUGOSLAVIE

Partisans (Belgrade)	3	Dynamo (Zagreb)	1
Ponziana (Trieste)	2	Hadjuck (Spolet)	1
Crvena Zvezda	1	Vardar (Skopje)	1

Crvena Zvezda et Dynamo sont en tête du classement avec le même nombre de points.

SAINT - ETIENNE
GRAND OUTSIDER
DU CHAMPIONNAT

Un assaut moins tumultueux *que par le passé* restant basé, pourtant, sur la vitesse offensive

Mais en n'exploitant, des qualités très variées de Cuissard, que sa seule force de pénétration, l'entraîneur Tax ne se prive-t-il pas d'un atout maître ?

par **Jacques de RYSWICK**

Il y a deux ans, exactement à cette époque de la saison, puisque, comme cette année, six matches avaient été joués, une équipe que l'on n'attendait pas s'emparait de la troisième place du classement. C'était Saint-Etienne. Tout d'abord, on n'y crut pas. Saint-Etienne n'était pas une équipe de style. Vitesse, ardeur, pétulance même étaient les atouts maîtres de cette formation. Et parce qu'elle livrait chacune de ses rencontres à la manière d'un match de Coupe, on estima que tôt ou tard elle connaîtrait l'effondrement.

Pourtant, la dixième journée voyait Saint-Etienne prendre la tête du classement, qu'elle conserva douze semaines durant. Chaque dimanche, on guettait sa chute. Celle-ci ne se produisit pas. Le onze stéphanois connut bien quelques défaillances, mais jusqu'au bout il talonna Lille. Et si l'équipe nordiste, après avoir gagné la Coupe, enleva le Championnat, ce ne fut qu'avec un seul point d'avance sur sa rivale stéphanoise. Celle-ci avait joué les enfants terribles pendant la saison 1945-1946. Elle nous avait aussi révélé Antoine Cuissard.

La saison passée, Saint-Etienne rentra dans le rang. Après une carrière moyenne, il termina dixième, à égalité de points avec Metz. Son esprit combatif s'était émoussé. Cuissard avait pour une année, regagné Lorient...

Et voici qu'aujourd'hui, après 6 matches joués, tout comme il y a deux ans, St-Etienne met de nouveau le nez à la fenêtre. Il occupe la seconde place à égalité de points avec Reims, à deux points de Lille. Jeudi dernier, à Roubaix, il infligeait au champion de France une nette défaite de 3-0. Et dimanche, sur son terrain du stade Geoffroy-Guichard, il battait la robuste équipe de Metz par une marque identique. Ainsi la question se pose d'elle-même : comme il y a deux ans, Saint-Etienne sera-t-il l'outsider numéro 1, la grande attraction du Championnat ?

Le match Saint-Etienne-Metz nous aura permis de faire, entre autres, la constatation suivante : comparativement aux saisons précédentes, l'équipe stéphanoise a quelque peu discipliné son jeu. Sa manière est moins tumultueuse. Et si son action offensive demeure extrêmement alerte, on observe qu'elle se laisse moins emporter par son impétuosité. Certains joueurs, impulsifs parfois à l'excès, ont été remplacés par des éléments pondérateurs, comme le Tchèque Jankowski et l'ex-Lillois Rémy. Il n'est pas jusqu'à des joueurs comme l'ailier gauche Rodriguez qui n'aient tempéré, assagi leur action.

C'est pourtant la vitesse offensive qui demeure l'arme numéro 1 des Stéphanois et c'est cette vitesse même qui leur a permis de battre Metz dimanche, comme Roubaix le jeudi précédent. Il y a deux saisons, Antoine Cuissard occupait dans l'équipe le poste d'arrière central. Revenu de Lorient, et après avoir été promu demi droit du onze national, il opère maintenant à l'intérieur droit de l'attaque. Pourtant, il n'y joue pas le rôle du régulateur, du constructeur offensif, mais bien celui du « finisseur ». La grande valeur de Cuissard résidant en partie dans sa rapidité de course et sa force de pénétration, l'entraîneur Tax entend visiblement l'utiliser au maximum.

Une telle exploitation de l'atout Cuissard a donné jusqu'à présent des résultats heureux. Dimanche dernier, le joueur international échappa en chaque occasion à son adversaire direct, Mastrangelo, filant droit vers le but adverse, marquant un but et en faisant marquer un autre à Rodriguez.

Il reste cependant à savoir si, en n'exploitant des qualités très variées de Cuissard que sa seule rapidité, Ignace Tax est dans le vrai. Car nous n'avons vu Cuissard, dimanche, que sous l'aspect d'un footballeur extrêmement véloce, attentif à saisir la moindre occasion et... à la mettre à profit. Mais nous savons bien que là ne se borne pas l'influence que l'activité, l'abatage, le tempérament de ce sujet d'élite peuvent exercer sur une équipe.

Devant Metz, dimanche, Saint-Etienne ne fut pas suffisamment mis à l'épreuve pour qu'on puisse le juger d'une manière absolue. Non pas que le onze lorrain soit un adversaire à mésestimer, il s'en faut. Mais quel désarroi devant le placement inhabituel de l'attaque adverse, avec cet intérieur droit, Cuissard, posté très en avant et cet ailier droit jouant au contraire très replié ! Extrêmement troublé le dimanche précédent devant le mouvement incessant de l'attaque lilloise, Metz le fut tout autant devant la manière très différente, bien moins synchronisée, de l'offensive stéphanoise. Cela dénote, au sein de cette formation, une singulière absence d'esprit d'adaptation. Equipe solide, appliquée, mais au jeu quelque peu mécanique et routinier, Metz aura du mal à se mettre au diapason des vedettes du Championnat.

Et pour en revenir à Saint-Etienne, nous croyons que toutes les équipes seront en grand danger sur le terrain du stade Geoffroy-Guichard. Bien peu d'entre elles y éviteront la défaite. Mais nous ne pensons pas que l'armature du onze forézien soit d'une maturité, d'une solidité à toute épreuve. Autrement dit, Saint-Etienne, dont l'attaque sera sans doute l'une des plus efficaces, ne devrait pas s'élever au-dessus du rôle de grand outsider. Jouez-le donc placé.

Les matches de la semaine

DEUXIEME DIVISION
AUJOURD'HUI
*CA Paris (20) Troyes (8)

PREMIERE DIVISION
SAMEDI
*RC Paris (6)-Sète (17), au Parc
DIMANCHE
*Marseille (4)-Lille (1)
*Montpellier (16)-Reims (2)
*Sochaux (13)-Saint-Etienne (3)
*Toulouse (5)-Strasbourg (12)
*Metz (7)-Rennes (11)
*Nancy (8)-Red Star (14)
*Roubaix (9)-Alès (15)
*Stade (15)-Cannes (12), à St-Ouen

DEUXIEME DIVISION
DIMANCHE
*Nice (2)-Le Havre (1)
*Valenciennes (3)-Béziers (13)
*Colmar (9)-Amiens (4)
*Besançon (5)-Douai (10)
*Le Mans (19)-Lyon (6)
*Avignon (7)-Bordeaux (11)
*Lens (16)-Nîmes (12)
*Nantes (14)-Angoulême (17)
*Rouen (18)-Angers (15)

Entre parenthèses, le classement actuel.

Cuissard dans son fief

Redevenu Stéphanois depuis le début de la saison, Antoine Cuissard, heureux homme, a trouvé un appartement. Chaque jour, en compagnie de sa femme et de sa fille Christiane, l'international va se rendre compte de l'état des travaux.

Sous la Halle, une poissonnerie bien achalandée porte l'enseigne « Maison Cuissard ». C'est celle de l'oncle de l'inter stéphanois, Lorientais comme celui-ci et auquel « Tatave » vient souvent donner un coup de main.

Vittorio POZZO le télégraphe...

Vittorio Pozzo est un homme célèbre dans le monde entier. Sélectionneur, préparateur, directeur moral et technique du onze national italien, il joue un rôle très important dans le football de son pays.

Il est aussi capitaine effectif de la fameuse « Squadra Azzurra », en ce sens qu'il la dirige, la conseille, la commande pendant le match même. Au cours de la partie, il se place en un point convenablement choisi du terrain et commande les joueurs par signes.

A cet effet, il a convenu avec eux d'un code de signaux très complet et très compliqué. Il lève les bras, les abaisse, les met en croix, les croise, se passe la main dans les cheveux, incline le corps d'un côté et de l'autre, etc., etc. Tous ces gestes ont un sens précis. Cela signifie : « les arrières, en avant », ou « les demis en retrait », ou « marquez l'ailier droit », ou « attaquez par le centre », ou « jeu en l'air », ou « passer à ras de terre », etc.

Ainsi Pozzo est un véritable télégraphe humain et ne prononce jamais une parole. Mais on se demande comment les joueurs peuvent l'observer ainsi continuellement, sans distraction.

Il y a du pour et du contre dans cette télégraphie optique.

Une cure d'amaigrissement a fait de Roger Deschodt

l'un des meilleurs défenseurs de deuxième division

(De notre envoyé spécial **Fernand ALBARET**)

VALENCIENNES. — Quand la balle, bottée en lob, s'aventure à proximité des buts valenciennois, elle fait surgir automatiquement une tête blonde qui la repousse hors de la zone de tir.

Roger Deschodt, sur les épaules de qui cette tête est solidement assujettie, ne se laisse jamais aller à tergiverser. Il opère à part entière. Ce garçon, qui a fait toutes ses classes à l'O. Lillois, de l'« abc » du joueur pupille jusqu'au grade de professionnel, se souvient de Jules Vandooren.

« Ce que je fais moi-même, les copains n'ont pas à se l'appuyer », se plaît-il à dire.

C'est pourquoi le goal De Decker a une confiance aveugle en son garde de corps.

« Ceux qui veulent frapper à ma porte doivent d'abord s'expliquer sérieusement avec Roger », reconnaît-il.

Deschodt, qui coltine des légumes à longueur de journée dans le magasin de son père, à Lille, a les épaules suffisamment blindées pour répondre aux charges des assistants adverses. Son assurance est communicative. Mais, voilà dix ans...

« C'est rigolo ! nous dit-il. Quand j'étais môme, j'avais tellement la frousse, sur le terrain, que mon père devait m'accompagner partout pour me remonter le moral ! »

Ceux qui ont vu évoluer Roger à ses débuts ne le reconnaîtraient certainement pas. D'autant moins qu'à cette époque le pusillanime bébé dogue était aussi grassouillet qu'il est svelte aujourd'hui.

« C'est parce que j'étais trop gros que je suis venu au football, nous conte-t-il en riant. J'avais besoin de suivre une sérieuse cure d'amaigrissement... »

Il y a des vocations qui naissent de bien curieuse façon...

50 ANS *ou la vie d'une* FEDERATION

UN *se for* et échoua au b

LORSQU'UNE fédération nationale de football veut cinquantenaire, elle n'est pas embarrassée pour trou bole dans lequel elle doit honorer cet événement. E ans quel pas le football n'a-t-il pas fait dans la vie Il s'y est installé intimement, il est devenu une société, une des expressions les plus vives et les plus attachantes des espérances et des ambitions de sa jeunesse.

C'est tout cela que l'Union belge des sociétés de football a voulu marquer au cours des cérémonies qu'elle a organisées samedi et dimanche dernier pour célébrer ses cinquante ans d'existence.

Sans doute, nous repérons dans notre mémoire des événements marqués d'un aussi vif éclat.

Mais nous n'avons jamais trouvé de symboles plus intimes et plus profonds que celui qu'a voulu glorifier la quinquagénaire Union belge.

Cérémonie religieuse

Les cérémonies commencèrent par une messe de requiem de grand apparat célébrée à Ste-Gudule avec le concours de la maîtrise de cette église.

Eh ! dira-t-on peut-être, l'Union belge serait-elle donc une fédération confessionnelle semblable à celle de nos patronages ? Elle a comme président un chanoine et le premier acte de sa fête se passe à l'église ! Il faut éloigner l'hypothèse. Là nous trouvons en effet la première expression du symbole. S'il s'agit d'honorer la mémoire des footballeurs morts pendant les deux guerres, la Fédération belge choisit un temple de la foi où le culte du souvenir trouve sa commodité dans celui de l'immortalité.

Dès sa plus haute antiquité, le sport n'a-t-il pas voul ser son action ? Jad olympiques étaient co dieux...

Au tombeau de

Nous rangeons aussi symboles classiques et l'hommage au Soldat in le tombeau se trouve la célèbre colonne du C

De toutes les provin les délégations étaient porter leurs couronne peuple des footballeurs s'associait aux pensées cueillies de la nation.

D'un de nos spéciaux à Bru **Maurice PEFFER**

avec l'offrande de son jeunesse aux fières do munes à tous les citoy Et les délégations étra rent témoigner là que entendait davantage cœurs que susciter l'or paesions.

Chez l'Union

Samedi après-midi, l' recevait dans son mag tel de la rue Guimard. sabeth, conviée à inaug nument qu'en sa salle fédéral l'Union belge a à la mémoire de ses m nue en personne pré inauguration.

La présence de la rei locaux de l'Union belge, là aussi une des exp symbole que nous ente gner ? Elle marquait la compréhension que le publics doivent désorma sport, et du football en sport d'équipe par exc a su imposer une loi au

Au Palais des Bea

Passerons-nous sous s longue séance académi discours alternèrent judi avec un programme ar suré par un orchestre que ?

L'on n'est pas tenté grande importance aux ficiels où s'expriment ment tant de nobles idées et l'on doute qu'i rehausser l'éclat d'une rémonie.

Mais les hommes sont qu'il leur faut par le ve crer leurs plus ardente plus fécondes entrepri précisément où l'action lence au verbe. Mais le prétention de poétiser.

Et il poétise envers tout.

Le banquet symbo

Nous attendions beauc banquet de 2.500 cou l'Union belge donnait s dans un hall immense stade du Heysel. Sous du pain et du vin, c'ét la vaste communion d footballeurs de Belgique vait là son expression s

Mais les plus augustes quent toujours de mar signification si le nombre

CORTEGE

ma à Sainte-Gudule

nquet du Heysel

célébrer son
ver le sym-
cinquante
d'un pays ?
force de la

spirituali-
s les Jeux
sacrés aux

Inconnu
parmi les
espectables,
connu, dont
au pied de
ongrès.
ces du pays
venues ap-
. Ainsi le
de Belgique
les plus re-
participait

nvoyés
celles :
KORN

impétueuse
leurs com-
ns du pays.
ngères vin-
le football
gagner les
guell et les

belge
Union belge
nifique hô-
a reine Eli-
urer le mo-
du Congrès
fait élever
rts, est ve-
ider cette

e dans les
n'est-ce pas
essions du
digns souli-
nécessaire
pouvoirs
savoir du
particulier,
lence, qui
monde.

ix-Arts
lence cette
ue où les
cieusement
istique as-
symphoni-

d'accorder
discours of-
ordinaire-
et banales
s puissent
grande cé-

ainsi faits
rbe consa-
et leurs
ses, celles
impose si-
verbe à la

et contre

olique
oup de ce
verts que
medi soir
voisin du
es espèces
lit comme
tous les
qui trou-
mbolique.
repas ris-
quer leur
des convi-

L'UNION BELGE CELEBRA SON JUBILE AVEC MAGNIFICENCE

La table d'honneur, lors du 50e anniversaire de la Fédération belge, assaillie par les chasseurs d'autographes. Il est vrai qu'il y a là tout l'aréopage du football mondial.

ves dépasse la mesure humaine. Celui-ci se perdit dans un brouhaha qui interrompit trop tôt peut-être au gré des orateurs, la série des discours promis.

Pour qu'ils n'en perdent cependant pas la substance, le haut parleur invita les convives du fond de l'immense salle à se rapprocher de l'auguste table d'honneur où siégeaient 100 personnages de marque. Mais alors l'on vit ceux-ci assiégés par un grand nombre de convives en quête d'autographes.

Promus ainsi de façon inattendue au rang de vedettes, les officiels s'exécutèrent de bonne grâce. Peut-être verra-t-on dans ce fait la matière d'un simple écho plaisant. Mais en ces journées remplies de symboles, nous y trouvons encore celui-ci :

Une foule — celle des convives — en sa touchante simplicité venait rendre hommage à ses pasteurs, à ces hommes qui conduisent le mouvement national et le mouvement international du football, pour honorer leur mission et leur apporter l'hommage de leur soumission pleine d'espérance.

Puisse un jour un banquet de l'O.N.U être assiégé de cette façon-là !

DE VILLENEUVE AU R.C. PARIS ?

ALGER. — Après avoir perdu Marcel Salva et son entraîneur Paul Baron, l'A.S.S.E. se voit privée des services de son inter et meilleur attaquant : de Villeneuve.

De Villeneuve n'a pas quitté l'A.S.S.E., mais il n'y joue pas et le Championnat a commencé sans lui.

Pourtant l'homme est toujours en bonne forme, il aime toujours ses couleurs.

Alors ?

Alors on jase autour des touches.

Evidemment, le professionnalisme n'est pas instauré en Afrique du Nord, mais cela n'empêche pas d'affirmer que l'inter aurait demandé 180.000 francs plus une mensualité de 20.000 francs, pour réchausser les crampons...

On dit aussi que de Villeneuve attend avec impatience la saison prochaine, date à laquelle l'interdit de recrutement de joueurs nord-africains tombera, pour partir en France...

On dit... que de Villeneuve rejoindra son camarade de club Salva, au Racing.

Mais que ne dit-on pas ! — Tony ARBONA.

Gabriel HANOT, juge l'ailier n° 1 :

STANLEY MATTHEWS

l'étoile incomparable

SOLEIL, avec rares éclipses, de tant de rencontres nationales et internationales, l'ailier droit de Blackpool, Stanley Matthews, brilla de tous ses feux dimanche au Heysel, pour la rare consternation et le multiple ravissement des 60.000 partisans de l'équipe de Belgique. Sur le terrain, on eût dit par moments que ses équipiers ne jouaient que pour lui et que ses adversaires, médusés, s'arrêtaient pour le regarder.

Matthews ne tira pas une seule fois au but ; mais pour la réussite des cinq buts anglais, il plaça le ballon sur la tête de Lawton ou de Finney, comme on met un couvercle sur une boîte cylindrique ou un point sur un i.

Stanley, footballeur-hôtelier, est un homme de 33 ans, de taille moyenne et d'allure nonchalante ; il traîne volontiers la jambe et porte négligemment la chemisette blanche nationale, dont les manches pendent et flottent inertes sur ses bras et sur ses mains.

Suprême élégance

Si elle n'est pas vestimentaire, l'élégance de ce footballeur bohème est technique et tactique, et elle est suprême. Toute balle, terrestre ou aérienne, enveloppée ou rapide, lourde ou vide, est aussitôt captée, de préférence avec l'intérieur du pied droit. Le laisser-aller la décontraction, l'ennui apparent disparaissent alors. Le sorcier surgit, avec tous ses artifices : projection de tout le corps à droite pour un vrai départ à gauche ; simulacres très vifs de frappe sur la balle ; passements du pied ou de la jambe au-dessus de l'objet convoité ; engagements de direction non tenus ; feintes de tout ordre avec ruptures d'équilibre ; dribbles et escamotages du ballon sans bouger.

Si j'ai bien observé Matthews, les deux grandes qualités que favorisent ces artifices sont : le changement incessant de rythme de jeu et la provocation de la parade. L'ailier droit abandonne tout à coup l'immobilité pour un rythme très accentué et pressé ; puis, il revient au calme ou, au contraire, maintient l'allure. Il peut éviter un, deux, trois adversaires sur place ou les prendre de vitesse, par surprise, en passant l'épaule devant celui qui court à sa hauteur et qui se croit sûr de le déséquilibrer.

Matthews le provocateur

Mais son art incomparable est d'obliger les opposants à jouer. Matthews ne les attend pas ; il va au-devant d'eux ; il les provoque ; il a l'air de leur passer le ballon sous le nez. Qui résisterait à un tel défi ? L'adversaire esquisse une parade ; or, comme le joueur est presque arrêté devant Matthews en action, ballon au pied, on devine quel est le vainqueur de ces duels successifs. Tel le torero plante les banderilles au taureau à peine lancé...

Virtuosité des chevilles et des genoux ; balance du corps ; sûreté du coup d'œil, de la touche ou de la frappe de la balle, passage instantané du statique au dynamique, ou de l'extrême hâte à l'abandon ; contrainte de s'engager et presque imposition du geste à l'adversaire : voilà les facettes du génie sportif de Matthews, et j'en ai vu éblouis, en match international, des vaillants défenseurs comme Jadrejak, Swiatek, Salva, le Suisse Bocquet et même Shaw, capitaine des Glasgow Rangers et de l'équipe d'Ecosse.

Les génies ont souvent quelque faiblesse. Tout moderne qu'il est, et familiarisé avec les glissements, démarquages et permutations, Matthews n'est pas un marqueur de buts. Il est un déséquilibreur de joueurs, un briseur de cadence, un metteur hors de position d'un réseau défensif adverse. Il prépare et facilite l'estocade finale, sans la porter par lui-même. S'il réussit parfois à marquer un but, c'est en traversant de part en part le camp opposé et en dribblant le gardien. Car, lorsqu'il shoote, la bombe explosive qu'il conduit au bout du pied n'est plus souvent qu'un pétard...

Plombier, peintre, cuisinier à ses heures

IBRIR VEUT CONQUERIR

la célébrité en cinq ans

IL A COMMENCE DIMANCHE par séduire les Parisiens

VICTIME d'un intermédiaire peu scrupuleux qui établit un faux à son insu, Abderamane Ibrir, arrivé en France le 23 juillet dernier, fut suspendu après quelques matches de Championnat joués avec les Girondins. Le Groupement professionnel le plaça d'autorité sur la liste des transferts par adjudication sous plis cachetés. Toulouse offrit 615.000 fr., battant de peu Cannes prêt à donner 600.000 francs.

C'est ainsi qu'Ibrir échoua à Toulouse sans avoir le droit de toucher le classique pourcentage sur les mutations.

Il ne le regrette pas aujourd'hui, car il a trouvé dans la capitale languedocienne des dirigeants compréhensifs, de charmants camarades et la possibilité de faire valoir son talent.

Les Parisiens en ont eu un aperçu, dimanche à St-Ouen. C'était le premier match à Paris du gardien toulousain. Il le voulait très flatteur. Il a réussi dans son entreprise car le public de la capitale s'est tout de suite rendu compte qu'il s'agissait d'un homme de classe.

Footballeur complet *Ce superbe athlète (1m. 83, 82 kg.) né il y aura 28 ans le 10 novembre, à Dellys (près d'Alger), possède d'énormes qualités dont les principales sont : un coup d'œil remarquable, une détente surprenante pour un aussi grand gabarit, des dégagements au pied et à la main d'une précision parfaite et d'une rare puissance éventuelle. Un petit défaut, pourtant : il se tient trop sur sa ligne, ce qui risque de lui jouer quelques mauvais tours.*

Beaucoup plus sobre que son dynamique et acrobatique prédécesseur, René Vignal, maintenant Racingman, il n'en a pas moins conquis les habitués du stade Jacques Chapou à Toulouse.

Ibrir n'est pas qu'un gardien de but. C'est un footballeur complet qui tint brillamment le poste d'arrière central aussi bien à Elbiar, le club de ses premières armes, en 1936-1937, qu'à l'A.S.T. d'Alger où il passa ensuite, avant de signer, en 1939, à l'A.S. St-Eugène.

Là, sous la direction de Paul Baron, et avec Salva... il se spécialisa et ne cessa de progresser.

Une providence *Ibrir a quatre frères et quatre sœurs toujours à Alger, avec ses parents. Deux de ses frères jouent à Elbiar où il débuta.*

Détail important : comme tous les musulmans pratiquants, il ne manque jamais de dire sa prière quatre fois par jour. Il récite celle du dimanche après-midi soit à l'hôtel soit dans un coin retiré des vestiaires. Cela explique la demande qu'il nous fit dimanche avant la rencontre Red Star-Toulouse : « Où se lève le soleil ? »

On sait, en effet que les disciples de Mahomet se tournent dans leurs invocations toujours vers La Mecque ville sainte de l'islamisme.

Sa vie à Toulouse est exemplaire.

« Nous le considérons comme la providence, nous a confié son coéquipier Azza. Dernièrement j'avais besoin d'arrêter une fuite importante de tuyauterie: il vint immédiatement et arrangea tout. Un ami désirait repeindre son appartement : il se transforma spontanément en peintre. Quand nous désirons un cuisinier pour une réunion quelconque... il cuisine à merveille et n'a pas d'égal pour faire le couscous ! »

Abderamane Ibrir veut rester sur le continent quatre ou cinq ans et y conquérir la célébrité.

Tout porte à croire qu'il sera comblé !

Max URBINI.

Claude MASTRANGELO de Chéry (Illinois)...

Il doit y avoir une ligne de suiveurs de pâtes dans l'ascendance de Claude Mastrangelo, natif de l'Illinois. Son visage tanné de coureur de prairies et sa démarche féline font songer à ces rudes clients de « saloons » qui, dans les classiques Western, s'imbibent de whisky en chaloupillant leur Colt. Ce footballeur, qui ne ressemble pas aux autres, présente l'originalité d'être le seul représentant des U.S.A. dans le football français.

Claude Mastrangelo, comme tant d'Italo-Américains, fut d'abord agité par le virus de la boxe. « Mauvaise inclination, reconnaît-il. Je pris une telle volée pour mes débuts qu'on ne me vit qu'une seule fois à l'affiche. »

Dégoûté, le nez en patate et l'oreille tendant à tourner au chou-fleur, il fit comme les copains d'Esch-sur-Alzette : il joua au football. Et le voici après 14 ans d'efforts, au tableau d'honneur du F.C. Metz et au tournant d'une honnête carrière.

Fernand ALBARET.

Lacoste à la recherche d'un arrière central

(De notre corr. partic. P. CHARVOT)

TROYES. — Lacoste cherche un arrière central.

Il s'est privé des services du Hongrois Janos répugnant à marquer étroitement son adversaire ainsi que l'exige notre WM. Il comptait sur Charonnat qui avait fort bien tenu cette place devant Rouen. Hélas ! Charonnat fit faillite devant Nîmes et Lacoste cherche un nouveau titulaire.

Quindez, Ben Amar, Dufour, Le Corre, Mahieu et bientôt l'ex-Angoumoisin Raux seront sur les rangs.

Lacoste a donc le choix et Troyes n'a aucune raison de désespérer.

Au fait, l'entraîneur troyen sera peut-être fixé dès cet après-midi, à St-Ouen au cours de CA Paris-Troyes.

CHEMINOT OU INTERNE ?

Abderamane Ibrir est le seul gardien de but professionnel français qui porte... la moustache. C'est déjà quelque chose. Mais Ibrir, heureusement pour lui, a d'autres particularités beaucoup plus utiles sur un terrain de football !

Un exemple à méditer par les responsables scolaires :

LE LYCEE D'AJACCIO

a passé une semaine sur la Côte d'Azur

pour son titre de champion d'académie !

L'O.S.S.U. COMPTE AUJOURD'HUI CINQ FOIS PLUS D'EQUIPES QU'EN 1940

Depuis octobre 1945, le ministère de l'Education nationale a vaincu les derniers esprits rétrogrades de l'Enseignement en rendant l'association sportive obligatoire chez les scolaires et universitaires. Mais pour beaucoup de parents faire du sport c'est encore perdre du temps au détriment des études. Voilà pourquoi la proportion des jeunes sportifs pratiquants n'atteint, dans les écoles, collèges et lycées français, que 10 à 15 % alors qu'elle dépasse 35 % en Angleterre et doit être probablement supérieure en Amérique et en Russie.

Ce retard sera difficilement comblé, d'abord pour la raison que nous venons d'exposer, et ensuite par le manque d'installations qui oblige les dirigeants de l'O.S.S.U. à freiner, bien contre leur gré on s'en doute, les engagements d'établissements ne pouvant garantir un terrain.

Mais nous aurions, malgré tout, mauvaise grâce à être pessimistes, puisque la progression est régulière, notamment en football dont les licenciés forment approximativement le tiers des effectifs totaux (100 000 licenciés environ).

Les chiffres suivants la stigmatisent de façon éloquente :

1940-41	:	485 équipes
1941-42	:	723 —
1942-43	:	823 —
1943-44	:	1073 —
1944-45	:	1073 —
1945-46	:	1597 —
1946-47	:	2244 —

En 5 ans, le nombre d'équipes a donc été multiplié par 4,6. Et il doit encore augmenter cette saison.

Paris naturellement... mais Marseille aussi !

L'Académie de Paris possède naturellement un avantage incontestable sur la province. L'an dernier, 344 formations opéraient chaque jeudi, de 10 heures à 18 heures, dans la région parisienne. Les lycées Voltaire (cadets), Orléans (juniors), la Faculté de Médecine de Reims (seniors) ne parvenaient au titre de champion qu'après de multiples éliminatoires.

Derrière Paris figure l'Académie de Marseille qui est capable de rejoindre bientôt la capitale. Les chefs d'établissements provençaux sont en effet les plus gagnés à la cause sportive en général et au football en particulier. « Ils font un travail en profondeur extraordinaire », nous a-t-on affirmé.

Et le plus fier d'entre eux est certainement celui du Lycée Fesch d'Ajaccio, champion junior. Pour récompenser ses joueurs victorieux, ne leur offrit-il pas un séjour sur la Côte d'Azur ?

De quoi faire pâlir d'envie tous les étudiants du continent !!

Sous l'influence des Jeux Universitaires

Les prochains championnats débuteront en novembre sous l'heureuse influence de la victoire française aux Jeux Universitaires. A ce propos, certains responsables du football à l'O.S.S.U. voudraient que les établissements bénéficient des conseils d'entraîneurs qualifiés de la F.F.F.

Vous rendez-vous compte du succès qu'obtiendraient des hommes comme l'international Jean Prouff, Delachet et Davigdovitch qui dirigeaient notre onze national universitaire le mois dernier ?

Mais ce projet semble voué à un échec car, pour réussir, il demande une continuité pratiquement impossible à réaliser.

L'essai vaut néanmoins la peine d'être tenté. Un homme comme Prouff ne refusera sûrement pas de se prêter à une telle exérience.

Max URBINI.

Les catégories d'âge

En application des articles 5 et 6 des Règlements généraux, pendant l'année scolaire 1947-48 seront :
Seniors : les jeunes gens et jeunes filles nés en 1927 ou précédemment.
Juniors : les jeunes gens et jeunes filles nés en 1928, 29 et 30.
Cadets et Cadettes : les jeunes gens et jeunes filles nés en 1931 et 1932.
Minimes : les jeunes gens et jeunes filles nés en 1933 et 1934.
Benjamins et Benjamines : les jeunes gens et jeunes filles nés en 1935 et 1936.

Les juniors de l'Arago bien partis

(De notre correspondant général Roux.)

CHATEAUROUX. — Le Championnat junior du Centre a débuté dimanche. Il serait bien téméraire de tirer des conclusions de cette première journée ; les vacances scolaires ne sont, en effet, pas terminées et les équipes ne sont pas encore complètes. Notons, néanmoins que l'Arago — tenant du titre — a pris un bon départ. Résultats :

Arago	5	**Montargis**	1
A.S. Cenire	3	**Blois**	2
V.S. Chartres	3	**Amboise**	1
Châteaudun	4	**Châteaurenault**	1
Berrichonne	4	**O.C. Orléans**	2

POTACHES et jeunes classes

LES CHAMPIONS ACTUELS

ACADEMIE	Catég.	CHAMPIONS	ACADEMIE	Catég.	CHAMPIONS
AIX-MARSEILLE	Cadets	E.A.D.N. Mars. Lycée Fesch Ajaccio E.N.F.A.M. Aix	LYON	Cadets	E.N.P. Lyon Lycée du Parc Lyon Ec. Nle A.-et-M. Cluny
	Juniors			Juniors	
	Seniors			Seniors	
ALGER	Cadets	Col. Mostagan. Col. Mascara E.N. Oran	MONTPELLIER	Cadets	Lycée Nîmes C.C. Sète Fac. Médecine Montpellier
	Juniors			Juniors	
	Seniors			Seniors	
BESANÇON	Cadets	E.A. Sochaux Lyc. V.-Hugo Besançon Fac. Méd. Sc. Besançon	NANCY	Cadets	S.F.P. Lunéville E.N. Mirecourt Fac. Sciences Nancy
	Juniors			Juniors	
	Seniors			Seniors	
BORDEAUX	Cadets	C.M.T. Périg. Cen. Guéthary Ec. Dent. Bord.	PARIS	Cadets	Lycée Voltaire Lyc. Orléans Fac. Médecine Reims
	Juniors			Juniors	
	Seniors			Seniors	
CAEN	Cadets	Ec. Militaire L. Andelys Lycée Malherbe Caen Pryt. La Flèche	POITIERS	Cadets	Col. Sillac Angoulême Col. Saint-Jean d'Angely E.N. Parthenay
	Juniors			Juniors	
	Seniors			Seniors	
CLERM.-FERRAND	Cadets	Lycée Aurillac Lycée Banville Moulins Fac. Médecine Clermont	RENNES	Cadets	Ecole Le Likès Quimper Lycée Quimper C.R.E.P.S. Dinard
	Juniors			Juniors	
	Seniors			Seniors	
DIJON	Cadets	C.M.T. Nevers Ec. St-Joseph Dijon Aucune équipe	STRASBOURG	Cadets	M.D.P.A. Pulversheim M.D.P.A. Pulversheim Faculté Droit Strasbourg
	Juniors			Juniors	
	Seniors			Seniors	
GRENOBLE	Cadets	Lycée Valence Lycée Annecy Inst. Polytech Grenoble	TOULOUSE	Cadets	C.T. Toulouse Lycée Toulouse Faculté Droit Toulouse
	Juniors			Juniors	
	Seniors			Seniors	
LILLE	Cadets	C.M. Lens Lycée Douai Inst. Stomat. Lille			
	Juniors				
	Seniors				

DARUI, HILTL, FRUTOSO

moniteurs de l'école du C.O.R.T.

Un séduisant projet de Winckelmans pour les jeunes Roubaisiens

POUR l'agglomération industrielle de Roubaix-Tourcoing, le CORT, club champion de France, est une façade brillante.

Mais derrière qu'y a-t-il ?

Des trois clubs qui ont formé le CORT (Excelsior, Racing de Roubaix, US Tourcoing), seul l'UST joue en promotion de division d'honneur ; Excelsior et RC Roubaix sont relégués beaucoup plus bas dans l'échelle des valeurs.

Pour les jeunes, aucun de ces trois clubs n'a tenté un effort.

Seul Excelsior a confié les siens à Hiltl qui se prodigue de son mieux. Mais l'ex-Viennois ne dispose que d'un temps limité et n'est pas aidé.

Georges Winckelmans, le nouvel entraîneur des pros s'est étonné de cette indifférence quasi totale envers les jeunes. Il a étudié et mis au point un projet d'organisation qu'il a soumis au « directoire » roubaisien. Projet concernant surtout les jeunes de 10 à 12 ans.

Centralisation

Roubaix-Tourcoing n'est pas tellement étendu. C'est un gros village. Pourquoi diviser les forces sportives de ce petit coin de terre en laissant subsister trois clubs. Un seul serait suffisant, disposerait de moyens plus puissants : terrains plus nombreux, matériel plus volumineux, installations meilleures, finances plus saines.

Le C.O.R.T. ne serait plus alors une simple façade. Ce serait un véritable club.

Triage et aiguillage

Un caillou, une boule de papier, une vieille boîte à conserves rencontrés sur la chaussée sont poussés par un petit pied dont le propriétaire n'a qu'un désir : frapper de la même façon sur une balle de beau cuir, sur une pelouse bien verte.

Tous ces petits garçons blonds de Roubaix-Tourcoing, Pierre, Jacques, André, âgés de 10 ans ou 12 ans, Winckelmans a l'intention de les réunir en divers groupes placés sous l'autorité et la direction de Hiltl, Da Rui, Jérusalem, Frutuoso... qui les éduqueront, leur apprendront l'A.B.C. du football.

Après quelque temps, les meilleurs seront triés, disposés en équipes tandis que ceux qui n'auront montré aucune disposition pour le football seront aiguillés vers d'autres sports : basket, athlétisme...

Les bons, les forts joueront de réels petits matches, le jeudi, disputeront de petits tournois au cours desquels l'équipe Da Rui, l'équipe Hiltl, l'équipe Frutuoso... s'efforceront de battre leurs rivales et de s'assurer le numéro 1 du classement.

A la lumière électrique

Les séances d'entraînement auront lieu en semaine, après l'école. Culture physique d'abord. En salle. Puis exercices avec le ballon, sur le terrain de jeu autour duquel on aura disposé un système spécial d'éclairage électrique.

Gare aux mauvais élèves mis en retenue à l'école par leur maître et qui ne pourront ainsi assister à l'entraînement ou y arriveront en retard ! Le jeudi, ils ne joueront pas. Ils regarderont leurs camarades.

Balles, équipements, souliers à crampons, seront fournis par le C.O.R.T.

Que voilà de beaux projets pour les jeunes Roubaisiens et Tourquennois ! Quelle joie pour ces gamins quand Winckelmans aura atteint son but !

Mais pour cela, il faudra lutter et vaincre les « séparatistes » désirant conserver l'étiquette des trois clubs actuels : Excelsior, Racing Club de Roubaix et U.S. Tourcoing.

Et ils sont nombreux les « séparatistes ». Ce qui est bien dommage d'ailleurs. Ne connaissent-ils pas, eux qui vivent si près de la frontière belge, la devise de nos voisins d'Outre-Quiévrain : « L'union fait la force ».

Jean CORNU.

122 BUTS POUR, 21 CONTRE LA SAISON DERNIERE

Les cadets... des « Cadets de Bretagne » devenus juniors veulent faire encore mieux

(De notre correspondant général A. TROPRES)

RENNES. — « Il faut s'occuper des jeunes, l'avenir du football français l'exige ». nous assurait récemment Georges Martin, ex-équipier et maintenant dirigeant des Cadets de Bretagne. « C'est à nos actuels dirigeants de clubs qu'il faut dire et répéter cette vérité, car c'est à eux de porter leurs efforts sur la formation des jeunes. »

C'est précisément ce qu'ont pensé les responsables des Cadets Piers de leur passé. Ils ont entrepris la formation des cadets et, dès l'an dernier, avec l'aide du regretté international Henri Mare et du toujours jeune Adrien Dreano, ils se sont attelés à cette tâche.

— Avez-vous obtenu de bons résultats ? avons-nous demandé à G. Martin.

— Plus que nous n'osions l'espérer puisque nous avons eu cinq pré-sélectionnés pour la formation de l'équipe de l'Ouest : Placide et André Martin, Roger Rio, Jean Dreano et Jean Depail. Claude Martin fut définitivement retenu pour les matches de Coupe interligues où il brilla d'un vif éclat.

» Notre équipe de cadets totalisa par ailleurs l'an dernier 122 buts et n'en concéda que 21.

— Mais les juniors ?

— J'y arrive. C'est précisément cette équipe de cadets que nous engageons cette saison dans le Championnat juniors, car neuf d'entre eux passent dans la catégorie supérieure. Nous compléterons notre formation avec deux éléments du R.E.C. qui, séduits par nos succès, ont venus d'eux-mêmes chez nous.

Roger Rio, demi gauche des «Cadets de Bretagne», compte déjà plusieurs sélections régionales. La saison qui va s'ouvrir devrait lui permettre d'affirmer ses grandes possibilités.

Voici l'équipe qui doit accomplir des prodiges cette saison : gardien : Jean Dreano, très athlétique ; arr. : Chevallier, transfuge du REC, très adroit ; Batail, très puissant et très sûr ; Lelechat, dont les qualités s'affirment à chaque sortie ; Honin, arrière central étonnant ; demis : André Martin, courageux et régulier ; Roger Rio, animateur de l'équipe ; inters : le sélectionné Claude Martine, Droguais qui marche sur les traces de son camarade ; avants de pointe : Legueldart, vite et bon shooteur ; Arthur, avant centre actif et précis, et enfin Depail, un ailier aux gros moyens.

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS
portent les chaussures
HENRY OURS
PRO HOP
faites comme eux
Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel
Fabrication HENRY OURS, Paris

GRANDIR de 10 à 20 centimètres SUCCES GARANTI Envoi discret contre 1 timbre. Ecrire à Rénovation Esthétique. DIV P.B., 111, rue de Flandre, Paris-19e

LA FICELLERIE ET CORDERIE de BISCHWILLER (BAS-RHIN) a repris sa fabrication de FILETS DE BUT

Pour l'amélioration du jeu français

ÉCOLE DE FOOTBALL

PAR LUCIEN PERPÈRE

UN grand voyageur qui parcourait la France au début du siècle dernier écrivait sur la soule anarchique qui, quelque part en Bretagne, servait de passe-temps à nos ancêtres. « A ce jeu-là, ils n'ont qu'à taper durement la balle et l'adversaire et de courir... ».

Ce jugement peu connu sur ce sport qui, en se réglementant et en se disciplinant, allait devenir notre football, paraîtra peut-être sévère, mais il met bien en lumière les progrès constants de notre grand jeu national.

Depuis quelques années notamment, son évolution tactique et technique l'a élevé à la hauteur d'une véritable science et l'on s'est fait peu à peu à l'idée qu'il devait être enseigné de façon rationnelle.

Lorsqu'une école de football fut créée au sein du vieux Football Club de Rouen, ce fut, un peu partout, un mouvement de curiosité amusée. Celle-ci se tourna en sympathie, puis en admiration à la vue des « diablotins rouges » dont l'aisance et la tenue en jeu constituèrent pour ceux qui les suivirent dans leurs progrès une révélation.

Cette réussite hélas n'était pas suffisamment mise en relief. Elle était pourtant le plus magnifique exemple qui pouvait être proposé aux clubs de France : la façon de forger en leur sein les armes de leurs futures victoires...

Parmi les clubs qui firent également dans ce domaine un effort et se penchèrent sur ce problème de l'éducation des tout jeunes footballeurs, le Stade de Reims mit sur pied, avec l'aide de ses joueurs professionnels, une école remarquable pour l'époque et qui connut un immense succès. Des centaines de gosses y reçurent une instruction solide et participèrent à des matches que le public ne tarda pas à réclamer en levée de rideau des « grands ».

Ici nous ici comme là la guerre et après elle cette fâcheuse tendance qui est entrée jusque dans le sport, de vouloir arriver très vite et sans travailler, ont amené les clubs à chercher chez les autres ce qu'ils n'avaient pas le courage de construire chez eux. Les écoles de football, sauf en de rares endroits, sont négligées.

Pourtant, regardez, s'il vous plaît, cette photos des « Dogues » de l'école du Stade de Reims. Ce petit blondinet à l'œil volontaire, c'est Angel qui brille de tous ses feux à Nice ! De tels exemples ne sont pas rares. Ajoutons encore que Rouen a été longtemps le porte-fanion du football français, que Reims, avec ses produits spécifiquement locaux, Favre et Batteux, tend à se placer à la pointe des grands combats.

Et concluons maintenant pour dire que la classe ne se trouve pas seulement à Paris, à Reims ou à Rouen. On peut la trouver sur le plus modeste terrain de France, car il est partout des gosses qui rêvent de football et brûlent du désir d'y jouer...

« France Football » pense à eux, comme à tous ceux qui ont compris la nécessité de donner à la France de nouvelles couches de footballeurs éduqués dans les bons principes dès leur prime jeunesse. Et il leur propose d'ouvrir pour eux une grande école de football, qui, à partir d'octobre, fonctionnera dans tout le pays en suivant les plans et conseils qui leur seront donnés ici même par...

QUATRE NOTATIONS SUR LE JEU DE L'ÉQUIPE D'ANGLETERRE A BRUXELLES

La technique de l'intérieur du pied. — Le marquage derrière l'aile marchante. — Le redressement d'action vers le centre. — Un « onze » d'évangélistes du football.

par **Gabriel HANOT**

LA terrible averse qui, en cinq minutes, trempa joueurs, ballon et terrain, dimanche, au Heysel, eut pour effet de mettre en valeur la sûreté de la technique anglaise.

Le jeu de tête de l'avant centre Lawton fut impeccable. Le but — le seul des cinq — réussi par un tir au pied de Mortensen avait une force et une vitesse qui laissèrent immobile le gardien belge Daenen. Malgré le ballon et le terrain glissants, et le rebond quelque peu dérapant lui aussi, Mortensen prit des risques : il utilisa la frappe du coup de pied et la réussit.

Pour le reste, mis à part les fameux « pointus » de Matthews, ce fut l'intérieur du pied qui tint le plus grand rôle, pour les amorties, dribbles, passes courtes ou même déplacements de jeu d'une aile à l'autre. « Safery first » (sécurité d'abord), disent volontiers les Anglais.

Une extraordinaire souplesse de l'articulation des chevilles et une admirable prise d'équilibre instantané devant le ballon ont rendu encore plus efficace le travail avec l'intérieur du pied. Le ballon était frappé si vite et si naturellement sans hésitations préalables ni bagatelles de la porte, qu'il passait à proximité des Belges sans que ceux-ci, qui allaient leur chemin, eussent le temps de faire face et d'intervenir. Par instants, Matthews, de la droite vers le centre ou vers la gauche; Mortensen, Mannion, Wright et même Hardwick, de la gauche vers la droite, expédiaient le ballon à travers le terrain; on eût dit qu'ils n'avaient que des partenaires et nul adversaire.

Quand une équipe joue comme si elle était seule sur le terrain, c'est que sa technique est à l'abri de toute critique.

II

En France, les arrières droit et gauche marquent les ailiers adverses ou plus exactement, sont responsables de ces ailiers à tout moment dans chaque zone de terrain, et quel que soit le lieu de l'action.

Chez les Anglais et aussi chez les Belges de l'équipe nationale, qui sont entraînés par un Britannique, M. Gormlie, l'ailier n'est marqué par l'arrière que si le jeu se déroule aux environs.

Quand le ballon se trouve en possession du demi gauche, de l'intérieur gauche ou de l'ailier gauche, l'arrière gauche de cette équipe marque bien l'ailier droit opposé ; mais l'arrière droit délaisse, oublie l'ailier gauche adverse pour aller se placer au centre du terrain, en soutien de l'arrière central. Tout se passe comme si le ballon ne pouvait menacer le but que du côté même où il est présentement engagé. Ainsi l'arrière droit anglais Scott, se portant au centre, derrière Franklin, lorsque le jeu se situait du côté de l'aile gauche de l'équipe, accordait à l'ailier gauche belge Thirifays un champ d'action de 30-35 parfois 40 mètres. De même, si le ballon se trouvait du côté droit de son équipe, l'arrière gauche belge Dannaye oubliait l'ailier droit Matthews et ce fut tout le drame, car il ne faut pas compter sur une erreur technique de Matthews ni sur l'aveuglement des partenaires du « sorcier ».

Un dégagement en travers du terrain, une ouverture du demi gauche Wright, un renversement d'aile accompli par Finney ou, de préférence, par l'intérieur gauche Mannion, et le danger naissait. La menace devenait réalité. Dannaye n'avait même pas le temps d'accourir qu'il était archibattu et inutile. Sa tentative de jeu de barrage et d'interception était si puérile et si vaine que même les Belges les plus fanatiques prirent le parti d'en rire.

Par conséquent, vous voyez que les Anglais et les Belges, dans l'éventualité, d'ailleurs possible, d'une attaque par l'aile ou par le centre, commandent à l'arrière momentanément et apparemment disponible, de se désintéresser de l'ailier dont il a la charge. En faveur d'une hypothèse l'arrière abandonne une certitude. Autrefois, l'ailier était le seul joueur de l'équipe à être marqué par le demi aile; la stratégie des Anglais et des Belges fait aujourd'hui de lui le seul joueur démarqué. Etonnez-vous que Matthews ait fourni dimanche à Bruxelles le meilleur match de sa carrière !

Les Ecossais ont aussi adopté le système de marquage suivant l'aile marchante. Toutefois, lors d'Angleterre-Ecosse (1-1) 1947 à Wembley, ils donnèrent à leurs arrières la consigne pour ainsi dire française de ne relâcher leur marquage, de ne se démettre de leur responsabilité sous aucun prétexte. Est-ce pour cela que Matthews, surveillé par Shaw, n'eut le ballon que quatre fois en 90 minutes ? Il en tira un bon parti trois fois ; mais il n'empêche que, pour le match international suivant, contre la France, il fut mis sur la touche, comme si on lui tenait rigueur d'avoir été marqué de près ! Certes l'arrière s'éloignera de son ailier si la trouée est accomplie de l'autre côté et il interviendra pour tenter d'écarter le péril. Mais l'organisation solidaire d'équipe commande qu'il agisse sur des faits et non selon des possibilités.

III

La constatation la plus frappante dans le jeu d'ensemble de l'équipe anglaise, fut le souci très poussé de redresser l'action pour ramener le ballon au centre du terrain, dans l'axe longitudinal des buts. L'avant centre Lawton s'engageait-il vers l'aile gauche, aussitôt l'intérieur droit Mortensen (qui joue du reste avant centre dans son club de Blackpool) s'élançait au centre pour occuper la place vacante et être prêt à recueillir le ballon.

De même, mais d'une manière moins significative, l'intérieur gauche Mannion se glissait au poste de chef d'attaque lorsque Lawton attaquait par la droite.

Ainsi l'axe essentiel du terrain était-il constamment pourvu, puisque, à proximité du but belge, c'est l'ailier gauche Finney qui était bien placé. Mais ce rabattement, nos ailiers aussi savent l'accomplir, tandis que l'occupation constante de l'axe longitudinal du champ de jeu par les intérieurs est encore à assurer. Trop souvent, les avants centre français, éloignés de leur poste, ne trouvent personne à qui envoyer le ballon par un redressement de l'attaque.

IV

Une quatrième notation pour ainsi dire impérieuse fut l'absolue correction de jeu des Anglais. Non seulement ils ne commirent aucune faute de charge ou de passement de jambe, mais encore ils acceptèrent les accrochages, poussées, renversements, crocs-en-jambe sans une réclamation ni un geste de mauvaise humeur. Ils ne protestèrent contre aucune sortie de but ou de touche douteuses. On aurait cru qu'ils voulaient, par leur exemple, évangéliser les foules sportives.

Est-ce parce que le président de l'Union Belge est un prêtre — le chanoine Dessaint — que l'arbitre écossais, M. Martin, était, lui aussi, en état d'indulgence plénière ? Il laissa beaucoup faire, sans doute parce que l'attitude des Anglais facilitait sa tâche, et c'est pourquoi le jeu se déroula avec une grande ampleur.

A Londres, en mai dernier, les Anglais, et tout particulièrement Cartas, ne s'étaient pas conduits en évangélistes...

UN BON ARRET ? *Vignal, le portier du R.C. Paris, cueille la balle. Le moment n'est pas bon, mais c'est pour le photographe qui a « cherché un effet » !*

CONTRE LA MAUVAISE PROPAGANDE A L'ETRANGER

LA TECHNIQUE AUX TECHNICIENS

par **Jacques de RYSWICK**

Le football a pris aujourd'hui une place trop importante dans la vie sportive des peuples, les moindres confrontations internationales sont suivies avec trop d'attention pour que nous négligions d'apporter à notre représentation contre l'étranger — quelle qu'elle soit — tout le sérieux et toute la préparation désirables.

Si notre équipe nationale a, depuis la libération, fait honneur au football français, c'est qu'avant chaque rencontre, elle a été placée sous l'influence d'une direction technique extrêmement compétente. Dûment avertie du style de son adversaire, de son tempérament, de sa tactique de jeu et de ses réactions possibles, l'équipe de France voit son plan de bataille nettement tracé. L'évolution du football en 1947 est telle, l'intelligence y joue un rôle si important que l'équipe abordant une rencontre importante sans l'avoir « pensée » et préparée voit ses chances sérieusement compromises au départ.

C'est malheureusement ce qui arrive trop souvent lorsque nos équipes de clubs, ou sélections régionales, s'en vont affronter chez elles des rivales étrangères. Il faut bien dire que nous n'avons guère à nous enorgueillir des récents résultats enregistrés dans ce rayon. Et c'est infiniment fâcheux, parce que ces résultats constituent pour notre football une contre-propagande bien inutile.

Pourquoi sélectionner Da Rui... blessé ?

On dira que la récente victoire des « Diables Rouges » de Belgique, obtenue sur notre sélection nordiste en nocturne à Bruxelles ne saurait revêtir de signification absolue. Il n'empêche que cette rencontre, nos amis belges ont voulu la gagner et l'ont gagnée par une marge de trois buts (7-4). Ce qui n'est guère flatteur, on en conviendra pour le meilleur football nordiste. Et d'autant plus regrettable que celui-ci avait toutes les possibilités de faire infiniment mieux si... ce match avait été abordé dans de meilleures conditions.

Pourquoi, par exemple, avoir envoyé Da Rui le 10 septembre à Bruxelles alors qu'on savait notre gardien national (blessé dix jours plus tôt en Championnat contre Lille) insuffisamment rétabli ? La présence de Da Rui, vedette à recette avait sans doute été demandée par la Fédération belge, mais ce n'était pas une raison suffisante. Après avoir concédé deux buts qu'il eût certainement évités dans des circonstances normales, Da Rui quitta le terrain et fut remplacé par le Béthunois Desprez. N'était-ce pas commettre une imprudence que d'opposer un gardien de but d'équipe amateur à une ligne d'avants d'équipe nationale, alors qu'en l'absence de Da Rui, le Lillois Germain était tout désigné ?

Mais lorsqu'un comité de sélection compose une équipe, il fait généralement intervenir d'autres considérations que celles de la valeur et de la forme des joueurs. Peut-il concevoir une sélection nordiste sans aucun élément de Roubaix-Tourcoing ? A Bruxelles, il entendait également, que fût représentée la 2e Division (Mellul) et aussi les amateurs (Desprez). Le sens du dosage paraît devoir faire partie du bagage d'un membre de Comité de sélection. C'est d'ailleurs là un poste plus honorifique que purement technique : une récompense que l'on accorde à de très braves sportifs qui, des années durant, ont bien servi la cause du football dans leur région. Les comités de toutes sortes abondent au sein des Ligues, comme d'ailleurs au sein de la 3 F. Ils ont, certes, leur utilité et, personnellement, nous ne leur voulons aucun mal. Le seul ennui, c'est qu'un comité de sélection doive, de temps à autre, sélectionner !

Consignes !

Les membres du Comité de sélection nordiste eussent sans doute été bien en peine, à Bruxelles, de donner aux joueurs les directives qui s'imposaient. Mais l'un, à la mi-temps, vint candidement demander au Lillois Vandooren :

« Mais pourquoi donc vous éloigner ainsi de votre ligne de touche, mon ami ? »

C'est le même qui, avant un match interligues, l'an dernier, définissait aux joueurs la tactique à suivre :

« Bien entendu, vous jouez un WM intégral : les cinq avants en ligne (!). »

Peut-il insister ? La cause est entendue, n'est-ce pas ?

Que les ligues régionales, selon un protocole établi avec la 3 F, disposent deux fois par saison de joueurs professionnels pour leur permettre d'alimenter leur trésorerie, soit. Qu'en ces occasions, les joueurs professionnels soient un peu traités « par dessus la jambe » (à Bruxelles les joueurs nordistes ont eu droit à la prime mirifique de... 100 fr. belges), cela dépasse le cadre de cet article. Nous ne contestons pas le travail important accompli par les ligues régionales en ce qui concerne la gestion administrative et sportive du football amateur. Mais lorsqu'il s'agit de représenter notre football à l'étranger, qu'on laisse donc la technique aux mains des techniciens.

Etes-vous un connaisseur en football ?

REPONSES DE LA PAGE 2

1. — Mattler.
2. — 46.
3. — Red Star en 1921, 22 et 23.
4. — Olympique Lillois.
5. — R. C. Paris, Cannes, Sète, Marseille.
6. — Aston, Heisserer, Bihel, Sikic, Vanst.
7. — L'Angleterre n'a jamais joué la Coupe du Monde.
8. — Pierre Sinibaldi.
9. — A. C. Torino.
10. — Gardien de but à Alès.

10 et 9 réponses justes : parfait.
7 et 8 réponses justes : bien.
5 et 6 réponses justes : assez bien.
En-dessous de 5 : achetez l'Almanach Léo Duhamel !

L'Angleterre propose d'organiser un cours international d'arbitage

Elle veut également éditer un film éducatif destiné aux « referees » du monde entier.

PERSONNE n'était plus qualifié que M. Stanley Rous, secrétaire général de la F.A. d'Angleterre, ancien arbitre international très coté, pour nous parler de l'arbitrage. Cette question préoccupe vivement les Britanniques qui ont maintes fois déploré les différences d'interprétation des règles du jeu par les arbitres continentaux et sud-américains. Nous avons rencontré M. Rous à Bruxelles et nous lui avons demandé si la F.A. n'était pas décidée à entreprendre une action dans ce domaine et quels étaient ses projets.

« Votre question, nous dit M. Rous, est tout à fait opportune. Je vais, en effet proposer à Amsterdam, où se réunit la Commission de l'arbitrage de la FIFA, l'organisation, à Londres, au cours du printemps prochain, d'un cours d'arbitrage auquel seront conviés des arbitres européens et américains. Ce cours sera analogue à celui que nous avons institué, cette année, pour nos propres arbitres et qui dura quatre journées bien remplies. Car, chez nous-mêmes, l'on a éprouvé le besoin de préciser de nombreux points de la doctrine et d'exposer les moyens de parfaire l'éducation des referees.

— Et que pensez-vous de l'arbitrage de la Coupe du monde ? N'êtes-vous pas inquiets à ce sujet ?

— Si. Et je pense que les Américains ne le sont pas moins que nous. Ils viennent, en effet, de nous demander de leur envoyer douze arbitres en vue d'unifier l'arbitrage. Ils savent qu'il y a entre eux et nous de très nettes différences d'interprétation. D'ailleurs, je pense qu'il ne sera pas impossible d'obtenir que les matches de la Coupe du monde soient dirigés uniquement par des arbitres européens.

— Mais qui financera les cours dont vous parlez ? La FA s'en chargera-t-elle ?

— C'est, il me semble, une question rigoureusement internationale dont la solution incombe à la FIFA.

— Nous avons songé aussi à un film éducatif pour l'instruction des arbitres. Que pensez-vous d'un tel projet ?

— Il a été, chez nous, étudié à fond. Le scénario de ce film est terminé. Mais sa réalisation apparaît très coûteuse. J'estime qu'elle coûtera quelque 5.000 livres.

— Mais cela en vaut sans doute la peine ?

— Assurément. L'on ne se doute pas du nombre d'idées fausses qui, dans le monde entier, siègent dans le cerveau des arbitres. J'ai vu en Russie un film magnifique sur la finale de la Coupe, film en couleurs et fort bien présenté. J'ai été surpris de voir qu'à un moment un gardien de but recevant le ballon s'était couché par terre et que les avants adverses le frappaient du pied pour s'emparer du ballon. Telle était l'interprétation que l'on donnait en Russie à l'autorisation de charger le gardien de but. Les Russes, autrefois, n'acceptaient pas cette charge. Mais ils ont reconnu sa légitimité et l'ont proclamée à leurs arbitres.

— L'éducation des arbitres peut-elle porter rapidement ses fruits ?

— Certainement pas. Il faut, dans ce domaine, une longue patience. La qualité de l'arbitrage ne dépend pas uniquement des arbitres, mais aussi de la mentalité des joueurs, de la conception qu'ils se font eux-mêmes du rôle des arbitres, du climat général des rencontres... Affaire de longue haleine, croyez-moi... »

Nous avons été heureux d'entendre M. Rous s'exprimer ainsi et de répondre à un souci qui commence à devenir grave. Heureux surtout de constater que les Britanniques passent à l'action.

PURE EST LE NOM SYMBOLIQUE
de l'équipe leader
des amateurs du Nord-Est

En Auvergne, dans le Midi, dans le Sud-Est
DEROUTE DES CHAMPIONS

CERTAINES Ligues comme le Lyonnais, avec ses Savoyards, ou le Nord au climat rigoureux, ont entamé leur Championnat en plein été. La majorité a entamé la lutte avec le premier dimanche de septembre. Et le Centre, paresseusement, a attendu l'automne pour ouvrir les hostilités sportives dans le filet où l'équipe de Vandoeren montre déjà son autorité. Dans certaines Ligues, le Championnat a donc déjà pris tournure. Dans d'autres, il en est aux tout premiers tâtonnements.

Commençons par le plus avancé: le Lyonnais. Annecy, champion l'an dernier, avait six matches à disputer à l'extérieur. Le bilan actuel est de quatre victoires et un match nul, à Roanne. La dernière rencontre devant se disputer contre Rive-de-Gier, il est probable que l'équipe de Fiennan se trouvera nanti de 17 points précieux et pourra attendre de pied ferme le moment des matches-retour. Dans le Nord, les compétiteurs n'ont pas disputé le même nombre de matches, ce qui crée une certaine confusion. Toutefois, si bien que le nouveau venu, Wesley, soit toujours en tête, sa défaite et celles de Béthune et Bully, place Bruay — avec une rencontre en moins — en position particulièrement favorable.

Dans le Midi et le Sud-Est, un vent de révolte a soufflé. Cazères, champion quasi-inamovible, tenu en échec par Castelnaudary et Toulouse, vient d'être sévèrement défait par Revel. Quant à Molière et à La Ciotat, « peuchère ! », le premier est en queue de classement; quant à l'autre, son attaque n'a pu encore marquer un seul but. Notons qu'en Provence les ex-pros de Toulon mènent la danse à égalité de points, d'ailleurs, avec Arles et Hyères.

En Auvergne, également, l'E.D.S. Montlucon a deux défaites en deux dimanches à son bilan. Dans l'Ouest, par contre, Cholet s'est retrouvé devant le jeune Stade Lamballais. Ce dernier, qui doit se heurter ensuite au leader, Quimper, pourrait bien voir ses prétentions diminuées. Dans le Centre-Ouest, les Chamois ont eu aussi à stopper les promus de Pons et contrôlent maintenant la marche des événements. En Alsace, où le F.C. Mulhouse, toujours leader, a dû cependant partager les points avec le Racing Strasbourg, le champion 1945-1946, Saint-Louis, est particulièrement bien placé avec un match en moins. Gueugnon sera-t-il champion de France pour la deuxième fois ? En tout cas, l'équipe de Perpère est déjà seule en tête de Bourgogne. En Lorraine, Merlebach, Moyeuvre et Le Thillot sont déjà groupés et Mattler attend le résultat de la rencontre prochaine des deux pensionnaires. Dans le Nord-Est, Pure, nouvel honorable, est en tête avec Reims, recordman actuel de l'efficacité, avec 27 buts marqués en trois dimanches. Bien calme, la Normandie, où Caen et Dieppe poursuivent, côte à côte, leur bonhomme de chemin. A Paris, on attend avec curiosité, dimanche prochain, le match Amicale-Vitry pour savoir si ce dernier confirmera ses premiers succès.

Dans le Sud-Ouest enfin, Mont-de-Marsan, stoppé par les Girondins, va tenter de venger sur un des deux leaders, Libourne, cette déconvenue. Constatons, en général, la bonne tenue de la nouvelle promotion d'honorables et souhaitons aux champions en péril d'opérer un rétablissement salutaire.

Jean DUMONTIER.

18 fois champion du Midi depuis 1923
CAZERES APRES TROIS MATCHES
est classé septième...

Mais cela n'inquiète aucunement le président Jean Ségu: « Cazères ne sera plus l'équipe à battre: tant mieux ! »

(De notre envoyé spécial à Cazères)

PAR ces lumineuses et odorantes journées de l'été finissant, tout Cazères est à la cueillette des cèpes. Jamais, de mémoire de Cazérien, on n'en vit autant dans la région, et ce matin, Jean Ségu, président de l'Union Sportive en rapportait triomphalement trente kilos : trente kilos cueillis en une demi-heure, en compagnie de son fils Claude et de l'intérieur Spechti. Un véritable record de vitesse !

— Que voilà un sérieux dérivatif aux soucis du Championnat, dis-je au souriant Jean Ségu.

— Quels soucis ? Ce n'est point notre défaite de dimanche à Revel, et encore moins nos deux matches nuls précédents qui me préoccupent. Ce début de Championnat me confirme tout simplement que des équipes comme Revel, Mazamet, Soueich, Castres et d'autres se sont sensiblement renforcées. Ainsi la lutte sera-t-elle plus égale et Cazères ne sera pas, comme les années précédentes, l'« équipe à battre » chaque dimanche. Ce qui, à tout prendre, ne me déplaît pas tellement...

On en reparlera dans deux mois...

On ne peut prendre les choses avec plus de philosophie que les prend ce colosse souriant. Laissons-le s'expliquer plus avant :

— D'ailleurs, notre équipe, elle aussi, s'est renforcée. Mais à l'heure actuelle, elle est encore incomplète. Nous attendons le retour de Ouadah et l'arrivée de Piérini, arrière central du onze de la Police française qui fit si belle impression récemment en Hollande. Et si nous avons à déplorer deux départs, ceux de Hurlet et Matéo qui jouent maintenant à Revel, nous avons enregistré, indépendamment de l'acquisition de Piérini, celles de Soulé, un gardien qui vient de Lourdes, de Barreteau, un jeune avant centre venant des juniors du Toulouse FC, et de Berneyron, l'athlétique avant centre de Fauga. Après trois journées, nous sommes septièmes au classement et quatre points nous séparent des leaders Castres et Soueich. Mais on en reparlera dans deux mois...

Les trente kilos de cèpes ayant été confiés aux mains expertes de Mme Ségu, le président cazérien m'invite à faire un tour de ville. C'est un jeu de passer la revue des joueurs dans une cité de 3.000 âmes. Nous voici devant la maison de Robert Ané, qui expose au soleil, tout en bavardant avec son ami Beffrieu, sa jambe droite doublement fracturée le 8 juin dernier. Une ostéo-synthèse, pratiquée le 28 juillet à Toulouse l'a mis enfin en bonne voie de rétablissement. Mais pourra-t-il un jour reprendre sa place en équipe première ?

Continuons notre tournée : un paquet de gauloises au café-tabac Calinski ; l'« EQUIPE » chez Lécussan, dépositaire de journaux ; une livre de délicieux raisins du pays chez Cabaretier, « fruits et primeurs » ; quelques rondelles de saucisson pur porc chez le charcutier Marcel Lanfranchi, dont Toulouse aurait bien voulu s'assurer les services : 100 grammes de pain chez le jeune boulanger Barreteau, et me voici paré pour le voyage de retour. Il ne me reste plus qu'à prendre mon billet de retour au guichet de Majorel, employé à la gare...

Devant celle-ci, un imposant troupeau d'oies grasses se chauffe au soleil. Gibecière gonflée, fusil en bandoulière, un indigène crie à Jean Ségu :

— Les cailles « chantent » là-haut...

— J'y vais, dit Jean Ségu. Et surtout, ajoute-t-il à mon intention, n'oubliez pas de revenir pour fêter avec nous notre 19e titre de champion du Midi...

Heureux président ! Heureuse cité ! Heureux petit club, au passé déjà grand !

J. R.

Jasseron ne changera pas de Racing...

ALGER. — Avec Salva; on avait espéré que le Racing Parisien « récupérerait » également Jasseron, son demi international... Jasseron, qui avait monté une affaire d'exportation que les derniers événements économiques avaient fortement atteinte, aurait bien voulu retourner à Paris si...

Si les offres étaient intéressantes (et elles l'auraient été) et si Le Havre n'existait pas.

Car si Jasseron était devenu Racingman parisien pendant la période de guerre, alors que mobilisé il avait regagné Paris avec la fameuse équipe volante de l'Aviation, il n'en demeurait pas moins attaché, par contrat, au H.A.C. Or, Le Havre n'entend pas laisser partir Jasseron... ou pour le moins veut en être dédommagé.

Jasseron, qui a passé la trentaine, qui a fondé un foyer à Alger (il vient d'avoir une deuxième fillette), a retrouvé à son club d'origine, le Racing Universitaire Algérois, toutes les amitiés d'antan. Qualifié comme ex-pro, il joue dans cette équipe qu'il entraîne, et ma foi, les résultats n'étant pas mauvais, Jasseron, qui de plus a la santé altérée par des amibes, est resté à Alger.

Sélectionneur de la Ligue d'Alger, entraîneur du R.U.A., « personna grata » du football algérois, le demi international s'applique à découvrir parmi la cinquantaine de jeunes écoliers du R.U.A. des successeurs.

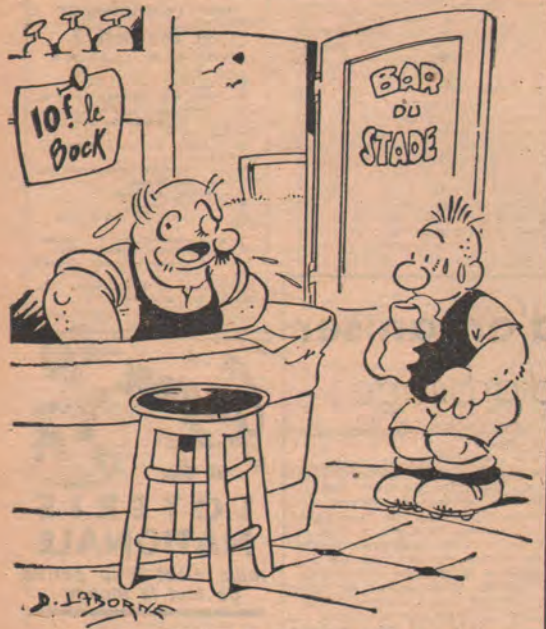
Il ne changera donc pas de Racing ...ni même de couleurs, car ce sont les mêmes, « bleues-blanches », qui sont celles du R.U.A. comme des Pingouins Parisiens. — **Tony ARBONA.**

6.000 licenciés nouveaux

CASABLANCA. — *Depuis quelques années des associations musulmanes s'étaient créées au Maroc et en 1946-47 notamment une véritable compétition entre elles avait été organisée avec succès. Cette organisation avait d'ailleurs parfaitement respecté les réglementations générales puisque les matches se disputaient avec arbitres désignés, feuilles de match, etc... Une seule ombre restait au tableau dans cette floraison de nouveaux clubs c'est que ces groupements indigènes qui constituaient d'une façon générale des « clubs de quartier » voulaient se régir en marge de la 3 F. représentée par la Ligue Marocaine.*

Après d'assez longues conversations, d'ailleurs toujours empreintes de courtoisie, l'entente vient d'être réalisée. Tous ces clubs vont demander leur affiliation et la Ligue Marocaine comptera sous peu six mille licenciés de plus : preuve nouvelle, s'il en était besoin, de l'engouement des masses indigènes pour le sport du ballon rond.

Pour sceller cet accord, on vit dimanche dernier, en lever de rideau de la coupe Gil, qui marquait l'ouverture de la saison officielle au Maroc, une rencontre entre les clubs Oulfak et Nadj Chaabi. Le dimanche 21 septembre marque donc une date importante dans l'histoire sportive du Maroc. — Paul LAURY.



— Cher mon bock ! Quand le simple transfert d'un malheureux « demi » va chercher un million !

FRANCE FOOTBALL
L'HEBDOMADAIRE DU FOOTBALL MONDIAL
10, FAUBOURG-MONTMARTRE, 10
PARIS-IXe - Tél. : TAItbout 70-80
Adr. télégraph. : FRANFOOT-PARIS
Chèques Postaux : PARIS 5.320-95

ABONNEMENTS
1 an ..... 500 fr.
6 mois ..... 250 fr.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de 15 francs. Joindre la dernière bande reçue.

Après 22 années d'expérience et malgré des améliorations successives
LA MUTUELLE NATIONALE DES SPORTS
n'a pas augmenté ses cotisations de base depuis 1927
Frais médicaux et autres remboursés à 60 %, 80 % ou 100 % du tarif Sécurité Soc.
Les invalidités depuis le 1er degré sur 300.000, 600.000, ou 1.600.000 francs.
Les décès à 50.000, 80.000 ou 100.000 francs.
Les indemnités journalières de 20 à 100 francs.
LA RESPONSABILITE CIVILE des MEMBRES et des DIRIGEANTS
DEGATS GARANTIS : CORPORELS : ILLIMITES MATERIELS : 5 MILLIONS
RENSEIGNEMENTS : M. N. S. 45, RUE DE CLICHY PARIS-9e Tél. : PIGalle 85-29

RESULTATS...

ALSACE

F.C. Mulhouse	6	Racing Strasb.	0
Mulhouse Dorn.	4	Schiltigheim	0
Bischheim	1	A.S. Mulhouse	3
F.C. Colmar	2	F.C.O.C. Strasb.	2
Wittenheim	0	F.C. Saint-Louis	3
A.S. Strasbourg	1	Amat. Strasb. C.	1

	J	G	N	P	p	c	Pts
1. FC Mulhouse	3	3	1		8	1	5
2. FC St-Louis	2	2			7	1	4
3. Mulh.-Dorn.	3	2		1	7	3	4
4. Am. Strasb. C	3	1	1		4	3	3
5. AS Mulhouse	3	1		1	5	4	2
6. Rac. Strasb.	2		2		3	3	2
7. Bischheim	3		2	1	5	7	2
8. Wittenheim	3	1		2	2	7	2
9. FC 06 Strasb.	1		1		1	1	1
10. AS Strasb.	2		1	1	2	3	1
11. FC Colmar	3		1	1	2	6	1
12. Schiltigheim	3		1	2	3	11	1

BOURGOGNE

Dijon	2	Sanvignes	1
A.J. Auxerre	5	Louhans	3
Beaune	0	Gueugnon	4
Chalon	2	Blanzy	3
Monteau-les-M.	s.	St. Auxerrois	remis.

	J	G	N	P	p	c	Pts
1. Gueugnon	2	2			12	2	4
2. Chalon	2	1		1	10	5	2
3. Beaune	2	1		1	6	4	2
4. Sanvignes	2	1		1	3	2	2
5. Louhans	2	1		1	7	7	2
6. Blanzy	2	1		1	3	4	2
7. AJ Auxerre	2	1		1	5	9	2
8. Dijon	2	1		1	4	9	2
9 Moni.-les-Min.	1			1	3	4	0
10. St. Auxerre	1			1	2	8	0

CENTRE

Châteaurenault	2	Châteaudun	0
A.S. Centre	5	Blois	1
Arago Orléans	4	Montargis	0
La Berrichonne	0	O.C. Orléans	1
Amboise	2	Chartres	2

CENTRE-OUEST

A.S. Angoulême	1	Chamois Niort	2
Gallia Angoulême	1	La Rochelle	2
Cognac	3	Poitiers	2
Cheminots Niort	4	Châtellerault	1
Pons	4	Saint-Aigulin	0
Limoges	1	Brive	1

	J	G	N	P	p	c	Pts
1 Cham. Niort	4	4			14	3	8
2. Pons	4	3		1	17	3	6
3 Cognac	4	3		1	8	5	6
4. Limoges	4		3	1	10	4	5
5. Chem. Niort	4	2	1	1	11	8	5
6. Brive	4	2	1	1	10	11	5
7. Poitiers	4	2		2	11	13	4
8. AS Angoulême	4	1	1	2	7	9	3
9. Châtelleraudt	4	1		3	8	19	2
10. St-Aigulin	4	1		3	3	7	2
11. La Rochelle	4	1		3	6	19	2
12. Gal. Angoul.	4			4	3	14	0

FRANCHE-COMTE

P.S. Bisontin	3	U.S. Belfort	1
Pontarlier	3	Saint-Loup	1
Dôle	2	R.C. Franc-Comt.	1
Audincourt	1	Delle	1
A.S.P. Belfort	2	Héricourt	2

	J	G	N	P	p	c	Pts
1. Pontarlier	3	3	0	0	6	4	6
2. Audincourt	3	1	1	0	5	1	3
3. Héricourt	3	1	1	0	5	0	3
4. ASP Belfort	2	1	1	0	5	4	3
5. US Belfort	3	1	0	1	4	4	3
6. Dôle	2	1	0	1	4	4	3
7 PS Bisontin	2	1	0	1	3	4	3
8. Delle	2	0	1	1	3	4	1
9. RC Fr.-Comt.	2	0	0	2	3	5	0
10 St-Loup	2	0	0	2	1	7	0

LORRAINE

Le Thillet	4	Amnéville	1
Thaon	0	Blénod	0
Sarrebourg	0	Epinal	4
Audun	0	Petite Rosselle	2
Merlebach	4	Piennes	0
Homécourt	1	Moyeuvre	2

	J	G	N	P	p	c	Pts
1. Merlebach	2	2			7	1	4
2. Le Thillot	2	2			10	4	4
3. Moyeuvre	2	2			6	2	4
4. Epinal	2	1		1	4	1	2
5 Amnéville	2	1		1	6	5	2
6 Pet.-Rosselle	2	1		1	3	3	2
7. Aud.-le-Tiche	2	1		1	1	3	2
8 Piennes	2	1		1	4	6	2
9. Thaon	2		1	1	3	4	1
10. Blénod	2		1	1	1	5	1
11. Homécourt	2			2	3	8	0
12. Sarrbourg	2			2	2	13	0

LYONNAIS

Roanne	2	Annecy	2
Chambéry	0	Lyon O.U.	1
Annemasse	2	Firmigny	1
Thonon	0	Saint-Chamond	1
Pont de Chéruy	0	Scionzier	0
Rive-de-Gier	1	Roche	0

	J	G	N	P	p	c	Pts
1. Annecy	5	4	1	0	17	7	14
2. St-Chamond	5	4	0	1	7	4	12
3 Roanne	5	3	1	1	11	4	12
4. Thonon	5	3	0	2	12	5	11
5. Firmigny	5	3	0	2	16	11	11
6 Scionzier	5	2	1	2	11	11	10
7. Rive-de-Gier	5	2	1	2	5	5	10
8. Roche	5	2	1	2	8	8	10
9. Annemasse	5	2	0	3	9	12	9
10. Chambéry	5	1	0	4	5	7	7
11. Lyon OU	5	1	0	4	3	10	7
12. Pt-de-Chéruy	5	0	0	5	0	14	5

MIDI

Luchon	2	Bourrassol	0
Carcassonne	0	Saint-Gaudens	2
Montauban	4	Mazamet	2
Revel	4	Cazères	1
Toulouse	1	Castres	2
Castelnaudary	1	Soueich	2

	J	G	N	P	p	c	Pts
1. Castres	3	3			9	1	6
2. Soueich	3	3			20	6	6
3. Revel	3	2	1		14	5	5
4. Montauban	3	2	1		9	4	5
5. Mazamet	3	1	1	1	6	6	3
6. St-Gaudens	3	1	1	1	6	10	3
7. Bourrassol	3	1		2	2	5	2
8. Cazères	3		1	2	3	9	1
9. Luchon	3	1		2	3	10	2
10. Castelnaudary	3		1	2	3	9	1
10. Toulouse	3		1	2	4	10	1
12. Carcassonne	3			3	4	20	0

NORD

Auchel	1	Hesdin	2
Bruay	2	Bully	1
Raismes	2	Béthune	0
Calais	4	Denain	2
Aniche	0	Oignies	1
Carvin	3	Wesly	2

Ce qui va moins bien et ce qui pourrait aller mieux

DANS LE FOOTBALL FRANÇAIS

Beaucoup de choses vont bien, dans le football français, et nul ne le conteste. Pourtant...

Pourtant, il en est qui vont moins bien, et d'autres qui pourraient aller mieux.

Nous n'hésiterons pas à critiquer ce qui peut être critiqué, mais nous nous emploierons aussi de toutes nos forces à indiquer le remède. Il ne faut pas détruire si l'on n'est pas capable de reconstruire, et de reconstruire dans de meilleures conditions.

Le chapitre de « CE QUI VA MOINS BIEN ET CE QUI POURRAIT ALLER MIEUX » ne nous est pas exclusif. Les lecteurs de FRANCE FOOTBALL ont non seulement le droit, mais encore le devoir d'y collaborer en nous envoyant leurs doléances et leurs suggestions. Tout ce qui présente un intérêt général, toute proposition applicable, toute solution positive trouveront place dans ces colonnes.

Pourquoi ne pas appeler les joueurs par leur nom ?

Tout le monde est d'accord pour reconnaître que, dans toutes les équipes professionnelles françaises et dans la grande majorité des équipes amateurs, la répartition des onze joueurs s'effectue selon la disposition qui, le gardien de but mis à part, correspond à un W en attaque et à un M en défense. De là l'appellation : système du WM.

Une même organisation d'équipe a été adoptée dans presque tous les pays d'Europe. L'Autriche, et particulièrement la Suisse, semblent être les seules et dernières des grandes nations du football à ne pas vouloir se moderniser. Pourtant l'époque des valses viennoises est bien révolue et le « verrou » n'est pas hermétique...

Bref, il y a une adoption générale de la disposition moderne des joueurs sur le terrain. Le fait est admis. Ce qui l'est moins, c'est l'appellation nouvelle des joueurs. Passe encore pour l'**avant centre**, l'**intérieur droit**, l'**intérieur gauche**, l'**arrière droit**, l'**arrière gauche**, le **gardien**, dont le nom n'a pas changé.

Passe aussi pour le terme d'**allier** droit et gauche, qui a supplanté définitivement le mot : extrême, ou extérieur.

Mais les demis ? La tradition s'obstine à les nommer **demis aile**, alors qu'ils n'ont plus rien de commun avec le côté limitrophe du terrain. Ils sont maintenant, dans leur champ d'action, aussi « intérieurs » que les intérieurs proprement dits. Il faut par conséquent remplacer le vocable « demi aile » par **demi droit** ou **demi gauche**, comme il y a intérieur droit ou intérieur gauche.

Reste le joueur qu'on appelait autrefois **demi centre**, et qui était en effet un demi-arrière occupant le centre du terrain, par rapport aux deux demis aile.

Qui ne voit qu'il est devenu un arrière complet, et même un « plus qu'arrière », sa position se situant fréquemment en retrait des deux autres arrières ? Et quel argument, autre que la routine, pourrait s'opposer à son appellation logique et indiscutable d'**arrière central** ?

Donc :

Allier gauche	**Avant centre**	**Allier droit**
Intérieur gauche		**Intérieur droit**
Demi gauche		**Demi droit**
Arrière gauche	**Arrière central**	**Arrière droit**
	Gardien	

De même qu'en France nous avons adopté l'unité d'organisation d'équipe, de même adoptons l'unité d'appellation et, comme disait à peu près Ernest Renan, enveloppons le défunt demi centre *« dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts »*.

Est-ce tout ? Pas encore.

Dans l'attaque, les ailiers se différencient de l'avant centre par le nom. Dans la défense, les trois joueurs portent la même appellation d'arrière. Comment distinguer l'arrière central de ses deux voisins, comme on différencie l'avant centre de ses deux partenaires de pointe ?

Le plus simple est évidemment de dire : les arrières droit et gauche.

Mais si l'on veut une expression globale ?

J. de Ryswick a proposé : arrière d'aile ; Lucien Perpère, l'entraîneur de Gueugnon, dit : arrières latéraux. Nous ne serions pas hostiles au terme : **arrières extérieurs**.

Sur ce point de linguistique du football, l'avis des footballeurs puristes ou techniciens nous serait précieux. L'idéal serait de trouver une appellation concise. Allier est une trouvaille et une réussite pour les avants extérieurs. Qui découvrira le mot propre et imagé pour les arrières extérieurs ? Nous attendons les suggestions.

DANS NOS PROCHAINS NUMEROS ET DANS LE CADRE DE CETTE ENQUETE NOUS TRAITERONS SUCCESSIVEMENT

- DES TRICHERIES A L'ENTREE DES STADES.
- DE LA QUESTION DES TERRAINS.
- DE L'ARBITRAGE.
- DU CLUB HOUSE.
- DE LA REPARTITION DES BILLETS A L'OCCASION DES GRANDS MATCHES.
- DU SALAIRE DES JOUEURS.

L'URUGUAY *comme toute l'Amérique du Sud d'ailleurs, se singularise dans le monde du football. L'arbitrage des matches, l'ambiance du stade, le style acrobatique des footballeurs est un sujet d'étonnement pour l'Européen. Voici pour compléter le lot, une phase de la rencontre Nacional-Wanderes comptant pour le Championnat d'Uruguay, où l'on remarquera la tenue — très 1912 — de « l'avant centre victorieux » (à gauche).*

Mon métier c'est le football

par TOM LAWTON

Tom Lawton n'alimente pas uniquement la chronique des transferts et ce n'est pas à ce seul égard qu'il établit des records. Lawton débuta dans l'équipe d'Angleterre, au poste si exposé d'avant centre, alors qu'il n'était encore qu'un junior. Il a aujourd'hui 26 ans et sa carrière internationale est si fournie qu'il fait oublier prédécesseurs et concurrents et qu'il donne l'impression d'être l'inamovible chef d'attaque du football britannique.

Dimanche dernier, à Bruxelles, devant la Belgique, n'a-t-il pas encore marqué 2 buts capitaux — celui d'ouverture et celui de clôture — pour assurer le succès de l'équipe à la Rose ?

On a parfois écrit que Lawton est un footballeur-né. Vous verrez, dans les chapitres passionnants dont nous commençons aujourd'hui la publication, combien les dons naturels de l'athlétique joueur ont été mis en valeur, dès l'adolescence, par une ferme volonté de progrès, une attention constante, une conscience sans cesse éveillée. Pour réussir, il faut aimer ce que l'on fait, et Lawton n'a, depuis son enfance, vécu que pour le football.

Il y a quelques années un jeune homme d'environ 17 ans était assis dans les bureaux du Burnley Football Club. Occupé à classer le courrier du matin, il aurait aimé qu'il n'y eût pas tant de lettres à ouvrir. Il voulait, en effet, se rendre sur le terrain de football et donner des coups de pied dans le ballon.

Tout à coup le téléphone résonna. Le jeune homme répondit : « Ici le Burnley Football Club. » Une voix profonde retentit à son oreille : « Ici Georges Allison, directeur d'Arsenal. Pourrais-je parler au secrétaire, S.V.P. ? »

Et voici comment se poursuivit le dialogue ainsi engagé :

Le jeune homme : « Monsieur Alf Boland n'est pas encore ici. Vous parlez actuellement au secrétaire adjoint. Puis-je faire quelque chose pour vous ? »

Allison : « Je voudrais faire une offre pour le transfert de votre avant centre Lawton. Voudriez-vous dire à M. Boland que je retéléphonerai tout à l'heure. »

Le jeune homme : « Très bien, Mr Allison, je le lui dirai. »

Sur ce, Tom Lawton, secrétaire-adjoint et avant centre de 17 ans de Burnley, remit le récepteur en place.

×

Ce matin-là, je répondis ainsi à quatre autres appels de Wolves, Everton, Newcastle et Manchester City.

Ce n'était pas une plaisanterie. *J'étais* secrétaire-adjoint du club et je travaillais dans les bureaux depuis l'âge de 15 ans lorsque je devins membre amateur de Burnley, étant entendu que je passerais professionnel le jour de l'anniversaire de mes 17 ans. C'est ce que j'avais fait quelques mois avant l'entretien téléphonique rapporté plus haut.

Très zélé pour tout ce qui concerne le football, j'avais l'habitude de me rendre de très bonne heure sur le terrain pour m'entraîner un peu, puis je me rendais au bureau afin de préparer le travail de la journée en vue de l'arrivée de Mr Boland. C'était tout mon travail, et c'est ce qui fait que j'étais la seule personne dans le bureau, ce matin-là, lorsque les représentants des quatre grands clubs se succédèrent au téléphone afin de négocier mon transfert.

Mon grand-père, James Hugh Riley, l'homme grâce à qui je dois tout dans ma carrière, fut le négociateur officieux du transfert.

Il était gardien du terrain de Burnley et lorsqu'il fut à peu près certain que je me rendrais dans un autre club, il se chargea de tout. Il rédigea « un ultimatum » d'après lequel je devrais aller à Everton... et qu'il irait avec moi afin de prendre soin de mes intérêts !

Je dois dire que tout avait été déjà arrangé sans l'aide du grand-père, mais il *vint* réellement à Goodison avec moi... comme une sorte de délégué-gardien. Malheureusement, par suite de sa mauvaise santé, il ne put jamais commencer son travail, mais il demeura jusqu'à sa mort mon plus grand admirateur et ami.

C'est mon grand-père qui m'avait soigné et donné des conseils lorsque j'étais encore un garçon de huit ans aux jambes longues et plein d'enthousiasme. Dès cet âge, je montrais déjà cet enthousiasme pour le football qui m'est resté jusqu'à ce jour.

J'étais alors élève du Tonge Moor Council School, à Bolton. Le professeur de sports, Mr Lee, connu chez les élèves sous le surnom de « Bunny » fut pour moi un autre ami précieux. Quand je fus incorporé dans l'équipe scolaire, il me prit en main. Considérant que je shootais très mal du pied gauche, il me dit d'aller le voir après la classe tous les après-midi à 16 heures - *(A suivre.)*

Copyright by Tom Lawton et France Football 1947.

Writing France Football every success & I hope that the readers will get as much enjoyment from reading these extracts as I had in writing them.

Amicalement

Tommy Lawton

Je souhaite à France Football tous les succès et j'espère que les lecteurs prendront autant de plaisir à lire ces chapitres que j'en ai eu à les écrire.

Amicalement.
Tommy LAWTON.